



FREUD SE LA RACONTE

Texte de Bertrand Hénot

Sommaire

1) L'enfance & les études	2
2) La Salpêtrière et la morgue	4
3) La méthode cathartique	6
4) La théorie de la séduction	8
5) La pierre de Rosette	10
6) Mon père hélas.....	12
7) Je ne crois plus à ma Neurotica.....	14
8) La théorie des pulsions.....	15
9) Le complexe d'Œdipe.....	18
10) Emma Eckstein	19
11) Dora	20
12) Pourquoi la guerre.....	22
13) L'entraide un facteur de l'évolution.....	22
Bibliographie	24
Notes.....	25

1) L'enfance & les études

(Freud entre et reste statique face public)

Meine Damen und Herren,

Liebe Kolleginnen und Kollegen,

On m'a demandé de vous faire ici l'exposé de ma propre vie ...!

Je suis bien placé pour savoir à quel point c'est parfois barbant, d'écouter les gens raconter leur vie.

Alors, je vais essayer de ne pas trop vous ennuyer.

Tout ce que je vais vous dire aujourd'hui, ou presque, vous pourrez le retrouver dans mes écrits.

La vérité y gagnera ce que la légende risquerait d'y perdre.

(Dépose son chapeau sur le porte manteau)

(Prend discrètement de la coca)

Je suis né le 6 mai 1856 à Freiberg, une petite ville de Moravie¹

Ma famille était très modeste...

Mon père était *négociant en pelleteries (sur un ton précieux et moqueur)* ! Ou si vous préférez, marchand de peaux de lapin.

Il avait 42 ans et déjà deux fils d'un premier mariage :

L'aîné Emmanuel avait 23 ans. Il était déjà marié et père de Johan mon premier ennemi intime ! Ce ne sera pas le dernier !

Le second fils de mon père, Philippe, avait 20 ans², le même âge que ma mère.

Je me suis toujours demandé comment ça s'était passé entre ces trois-là dans les trente mètres carrés de ce misérable appartement.

Surtout la nuit !... Et lors des longs voyages de mon père...

D'ailleurs, mon frère cadet, Julius, il aurait très bien pu être le fils Philippe, le fils de son propre frère, et moi, son autre frère j'aurais pu être aussi son oncle !

Alors forcément après on se pose des questions *(faire le signe que ça tourne pas rond)*

Heureusement, ce petit frère n'a pas vécu. *(S'assoit au bureau. Se prépare un cigare. Dans un premier temps prendre le temps d'en choisir un, puis le couper)*

Nous sommes arrivés à Vienne quand j'avais quatre ans.

Nous avons vécu dans un quartier populaire, toujours poursuivis par la misère... et par mes sœurs... qui naissaient d'années en années les unes après les autres.

(Enlève les lunettes et se lève tranquillement pour aller centre scène)

Heureusement j'étais l'enfant préféré, celui sur lequel reposait tous les espoirs de la famille.

Ma destinée était déjà tracée... *(montrer la photo avec le cigare)* je serai un grand homme.

(se positionner comme sur la photo connue de Freud)

J'étais le seul à avoir une petite pièce à ma disposition pour étudier.

J'ai fait interdire le piano à ma sœur, le bruit est gênant pour la lecture.

(Se balader dans la pièce avec le cigare)

Pendant les sept années du lycée **j'ai été le premier** de la classe³.

Mais que faire une fois le bac en poche ?

Je n'ai jamais eu d'attirance pour la situation et les occupations du médecin pas plus dans ma jeunesse que depuis⁴. Le sang, le pue, les glaires ... et le corps des malades !

Seulement, j'étais fasciné par Darwin, comprendre la vie, comprendre l'univers...

Je voulais être Darwin⁵ !

Donc pour devenir Darwin... la fac de médecine.

(sur le ton de la colère)

Pendant plusieurs années, je m'y suis senti très seul, exclus parce que j'étais juif⁶.

(Jeter le cigare et s'asseoir au bureau) Incapable d'utiliser mon intelligence d'une manière conforme aux attentes de mes professeurs.

On m'envoya en mission sur la côte adriatique à la recherche de testicules d'anguilles. *Remettre les lunettes* J'ai disséqué des centaines d'anguilles. Je n'ai rien trouvé.

Appuyer cette phrase

En dehors peut-être déjà un certain intérêt pour la fonction sexuelle.

Regarder une statuette par en dessous

(Sur le ton de l'espoir)+ se lève avec le cigare

C'est dans le laboratoire de physiologie, du professeur Brücke, que je trouvais enfin ma place⁷. Je continuais à disséquer des poissons mais pour observer leur système nerveux cette fois... J'étais réputé pour la qualité de mes préparations et de leurs colorations.

(Mécontent)+ bureau

Mais la recherche fondamentale n'était pas payée, elle était réservée aux riches.

Quand mon maître pris conscience de ma misérable situation matérielle, il me conseilla de me tourner vers la médecine,⁸ l'exercice de la médecine...

J'abandonnai la recherche théorique pour une place d'aspirant à l'Hôpital général.

Je suis alors passé à l'étude du système nerveux de l'homme,⁹ *(se lève avec le cigare)* j'ai étudié des coupes de moelle épinière, de cortex, en testant différents sels métalliques pour la coloration...

Et d'ailleurs, **je fus le premier** à utiliser le chlorure d'or ... *(S'affirme)*

J'ai publié un article... vous ne l'avez pas lu ? À l'occasion lisez-le !

Au loin brillait le grand nom de Charcot¹⁰ ! Aussi célèbre que Darwin.

Charcot était une sommité scientifique mondiale, on venait d'Amérique pour se faire soigner par lui à la Salpêtrière.

(passionné) J'apprends qu'on donne une bourse à l'université, réservée aux élèves les plus méritants. Soit dit en passant, le fait d'être juif ne faisait pas de moi un élève plus méritant.

Après de longues tractations entre professeurs, je l'obtiens, enfin !¹¹

(aller s'asseoir à la guitare)

C'était en 1885 Je n'avais pas encore trente ans.

Et j'allais travailler à Paris dans le service de Charcot !

Vous ne pouvez pas savoir à quel point j'étais content *(d'un air sérieux, triste)*

...*Douce France*

2) La Salpêtrière et la morgue

Charcot était un homme extraordinaire... L'un des premiers neurologues, à avoir compris qu'il fallait écouter les malades. L'un des premiers, avec Pierre Janet. Puisqu'il faut bien parler de Pierre Janet. Vous connaissez Pierre Janet ? Le fameux médecin philosophe de Rouen, d'après les ragots... il m'aurait précédé !

Parlons plutôt du grand maître, Charcot ! Son œil pétillant, sa voix chaleureuse, la remarque et juste, et toujours un mot réconfortant pour le malade.

Et puis il donnait des fêtes somptueuses, son appartement... un vrai musée !¹²

J'écrivais à Martha ma fiancée : « Un jour, je guérirai les fous et moi aussi je serai riche et célèbre ! »

À défaut d'être Darwin, je pourrais devenir... Charcot.

Charcot avait développé la méthode anatomo-clinique en neurologie.

Je vais vous expliquer comment faire pour vos propres travaux ! *S'assoit dans le fauteuil*

Vous prenez un patient, vous observez l'ensemble de ses symptômes, vous en prenez bonne note et vous l'archivez soigneusement. Ça c'est la partie clinique. Ç se passe devant le lit du malade.

Après, vous attendez *patiemment* le décès des *patients*, Ha ha ! C'est vous qui devez être *patient* !

Le reste se passe sur la table de dissection et au labo, c'est la partie anatomique.

(S'assoit à table devant le microscope)

Moi aussi comme neurologue à Vienne , **je fus le premier** à envoyer un cas de polynévrite aiguë à la dissection ¹³ ... j'ai fait revenir des échantillons que j'ai pu examiner avec de belles colorations... Au chlorure d'or, d'ailleurs j'ai écrit un article... Vous ne l'avez toujours pas lu ?

J'en étais où ?

Revenons à votre patient, il vous reste à faire le lien entre les symptômes observés dans la phase clinique avec la dégradation du système nerveux observé au microscope.

C'est ainsi que Charcot avait décrit la sclérose latérale amyotrophique.

(Se lève et s'avance vers le public)

Mais à l'époque où j'étais à Paris, les démonstrations de Charcot avait un autre but.

À l'aide de l'hypnose il provoquait chez ses malades des symptômes hystériques, prouvant ainsi que l'hystérie n'avait pas forcément de cause anatomique.¹⁴

En provoquant à l'aide de l'hypnose des symptômes hystériques chez ses malades, il démontrait que l'hystérie n'avait pas forcément de cause anatomique.

Je voulais soutenir la thèse que l'hystérie était due à un traumatisme psychique. Charcot m'a soutenu dans une premier temps, mais très modérément.¹⁵

C'est donc seul que je m'engageais à déterminer les causes psychologiques de la névrose.

(Dans le public : « Et Pierre Janet ? »)

Quoi Pierre Janet ? Pierre Janet ! Oui lui aussi il avait évoqué le traumatisme psychique !

Au bureau.

Mais sans tenir compte du conflit psychique et du refoulement.

Il évoquait une misère psychologique. Vous pensez vraiment que les trouvailles de Janet auraient pu m'inspirer ?¹⁶

Se lève avec le cigare

Parlons plutôt du médecin légiste Paul Brouardel¹⁷ et de la morgue derrière Notre Dame. De l'amphi qu'il avait fait construire, pour les autopsies. Le professeur Brouardel nous montrait, ce que la science préfère ignorer :

Des enfants morts sous les sévices de leurs bourreaux, des enfants qui avaient subi pour la plupart d'abominables violences sexuelles.

Je vous épargne les détails ! Pour le moment !

La conclusion s'imposait à moi comme une évidence ; elles avaient toutes été violées. Celles qui avaient survécu étaient entre les mains de Charcot : les fameuses hystériques de la Salpêtrière. Les autres étaient là, sous mes yeux à la morgue.

En France, avec Brouardel et Tardieu avant lui, pouvait parler des sévices sexuels sur les enfants.

Pose devant comme la photo

Mais en Autriche ou en Allemagne, à Berlin ou à Vienne, personne n'avait osé aborder le sujet. **J'allai être le premier.**¹⁸

3) La méthode cathartique

Alors, quand je suis rentré à Vienne, je suis allé voir mon ami Joseph Breuer pour lui parler de mes découvertes. Plus qu'un ami, c'était mon mentor, mon père de cœur, c'était mon seul soutien.¹⁹ C'était par ailleurs un médecin remarquable, réputé dans toute la riche société viennoise pour la pertinence ses diagnostics. Il était de 14 ans mon aîné. J'étais poursuivi par la misère, il a financé mes études, il m'a ouvert des portes, plus tard, il m'a adressé ses plus riches patientes. Très très riche patientes (*en se frottant les doigts*)

D'ailleurs ce n'est pas à moi que revient le mérite, si c'en est un, d'avoir mis au monde la psychanalyse, mais bien à mon maître et ami Joseph Breuer.²⁰

Rire

Je suis sans doute beaucoup trop modeste !

(Allez chercher le cigare)

Breuer m'avait fait part bien avant que je me rende à Paris d'un cas d'hystérie qu'il avait traité par un procédé spécial entre 1880 et 1881.²¹ Retenez ces dates ! Grâce à ce cas, il avait acquis un aperçu profond sur la signification des symptômes hystériques.

D'ailleurs j'en avais parlé à Charcot sans susciter chez lui le moindre intérêt.

De son côté, Breuer avait abandonné la psychothérapie.

Alors j'ai compris qu'il appartenait à moi seul de m'occuper du sujet.

(Se déplacer et aller s'asseoir au fauteuil)

Et, j'ai commencé à utiliser cette technique avec les riches clientes que Breuer m'adressait. C'était plus intéressant que d'électrocuter les gens.

Et en 1895, nous avons publié un livre, *les études sur l'hystérie* pour présenter notre procédé spécial : la méthode cathartique.

(Se lève / va centre scène)

Bien sûr, Pierre Janet avait publié un cas semblable en 1889, mais les découvertes que nous présentions avec Breuer étaient antérieures même si leur publication était ultérieure.²²

Alors à qui la primauté ? L'analyse psychologique de Janet ? Ou la psychoanalyse de Freud ? Oui, de Freud et Breuer !

On a même dit que j'avais profité de mon séjour à Paris pour me familiariser avec les doctrines de Janet et que j'avais pris la fuite avec mon larcin.

Alors que le nom de Janet, pendant mon séjour à la Salpêtrière, ne fut même pas prononcé.²³

(retourne s'asseoir au fauteuil)

Toujours est-il que grâce à notre procédé spécial, lorsque les souvenirs traumatiques qui étaient la cause des symptômes revenaient, les patientes les revivait avec tous les affects et toutes les sensations et les symptômes disparaissaient pour ne plus jamais revenir. Et tous les patients étaient guéris !²⁴

Tous les patients... Bon mise à part Bertha Pappenheim, la fameuse Anna O, la seule patiente de Breuer. Mais ça je ne le dis qu'en privé. Vous êtes sûrs que ça peut rester entre nous ? Après la cure, direction le sanatorium, pour la désintoxiquer de la morphine que Joseph lui avait donnée pour la soulager de ses douleurs.²⁵

Elle y a fait des séjours pendant des années.

On en parlait souvent avec ma femme. C'était l'une de ses amies.
Breuer aurait même préféré la savoir morte, Bertha pas ma femme.²⁶

(Se lève)

La guérison est arrivée 10 ans plus tard, soutenue par sa famille, elle a écrit des histoires, des nouvelles, une pièce de théâtre c'est peut-être cela qui l'a tiré d'affaires. Pas complètement d'ailleurs, car elle est devenue féministe...

Mais pourquoi Breuer n'avait pas réussi à guérir complètement Bertha Papenheim ?

Vous voulez le savoir ?

S'assoit à la guitare

Eh bien, il n'avait pas identifié la vraie cause de sa névrose, il s'était laissé berné : un chien qui boit dans un verre d'eau... Vous parlez d'un trauma !

La vraie cause de la névrose de Bertha, il ne voulait pas en entendre parler

Et vous ? Vous non plus vous ne voulez pas en entendre parler ?

Si ! Alors écoutez-bien !

L'aigle noir...

Deux couplets à la guitare

Puis guitare et chant

De son bec, il a touché ma joue

Dans ma main, il a glissé son cou

C'est alors que je l'ai reconnu

Surgissant du passé

Il m'était revenu

4) La théorie de la séduction

(Se lève, va au bureau sans parler, s'assoit et s'énerve)

Car oui, j'en étais sûr, c'était toujours lui, le père, qui avait provoqué la névrose ! Même si je me suis bien gardé de nommer le père. J'ai évoqué les domestiques, les frères plus âgés, les oncles...

Mais j'ai toujours pensé : « le père ! »

En 1896 J'ai écrit l'un de mes articles en français. Je n'avais pas moins de 13 cas cliniques²⁷... et à chaque fois des expériences d'abus sexuel précoce apparaissaient pendant l'analyse.

Voici ce qu'on m'a répondu : « C'est bien connu, les hystériques aiment se rendre intéressantes en inventant des histoires. »

« Elles fantasment ! » disait-on.

Elles fantasment... ?

C'est ainsi que se défendent les abuseurs, les violeurs, les pervers !

« Elle fantasme, c'est dans ses rêves, elle en avait tellement envie ! »

(Debout face au fauteuil, arrache les souvenirs)

Mais il faut savoir que les hystériques ne racontaient jamais ces histoires spontanément, non, il fallait leur arracher le souvenir morceau par morceau, en luttant contre une résistance énorme, avec toute la force de la persuasion, pour obtenir quelque chose au bout parfois de 100 heures d'analyse²⁸...

On m'a même reproché d'avoir moi-même suggéré ces souvenirs.²⁹

Et ma rigueur scientifique hein ?

(s'assoit au fauteuil)

Tenez si vous voulez faire l'expérience par vous-mêmes...

Voici comment j'ai appris à hypnotiser mes malades chez le professeur Hyppolyte Bernheim pendant l'été 1889 à Nancy.³⁰

Vous demandez à la jeune femme de s'allonger sur le divan, et vous lui annoncez avec votre voix hypnotique que la cause de ses symptômes va apparaître au moment où elle sentira votre main toucher son front.³¹ Vous la prévenez que les souvenirs qui vont réapparaître pourraient la choquer et qu'elle doit s'engager à vous parler de tout ce qui vient à son esprit.

Règle fondamentale de la psychanalyse !

Lorsqu'elle est en transe, vous lui dites à peu près ceci :

Vous m'avez parlé de votre père... Vous ne m'avez pas dit, s'il venait auprès de vous dans votre chambre, le soir... Souvent les papas aiment raconter une histoire pour endormir les enfants ! Il s'asseyait où ça ? Sur le bord de votre lit ? Il devait vous embrasser, avoir des gestes tendres ?

Et vous choisissez ce moment pour laisser votre main tomber sur le front.

(Se lève)

Qu'advient-il alors ?

Dans les 18 cas évoqués... Quoi, tout à l'heure j'ai dit 13 ? Et bien maintenant c'est 18 ! Et puis, ce n'est pas le lieu ici pour décrire des cas. Et puis il faudrait une heure entière pour chacun d'entre eux. Alors, 13 ou 18...³²

Dans les 18 cas évoqués, non seulement le souvenir mis en lumière contenait une scène d'abus sexuel. Mais surtout, chaque fois que les circonstances le permettaient, la connexion avec le symptôme était confirmée par le succès thérapeutique.³³

Un éminent collègue a prétendu me mettre en garde : « Ta théorie, repose sur une généralisation abusive qui reste cependant valable dans certains cas ». ³⁴
Dans certains cas... le pauvre !
Quant à Breuer, c'était bien pire ! Selon lui, je devais me demander si je ne souffrais pas de folie morale ou de paranoïa scientifique.
Alors forcément notre relation a commencé à se dégrader !

Je suis allé présenter mes succès thérapeutiques devant la société de neurologie et de psychiatrie de Vienne.
Le président, Richard von Krafft-Ebing,³⁵ avait la capacité de me comprendre lui au moins ... Il avait fait l'inventaire des perversions sexuelles : l'homosexualité, la nymphomanie, la masturbation, les adorateurs de souliers, on lui doit même les premières descriptions du sadisme et du masochisme.
Je n'étais certainement pas le premier à parler de perversions sexuelles à Vienne. Mais **j'étais le premier** à désigner dans tous les cas le père comme auteur de la névrose.

Mon exposé est accueilli dans un silence de plomb.
« C'est un conte de fée scientifique », voilà la réaction de Krafft-Ebing. ³⁶
Je leur présente la source du Nil³⁷. L'origine de l'hystérie et le moyen de guérir définitivement les malades. Un conte de fée scientifique !
Et mes collègues, tous indignés devant le flambeau de la vérité qui leur brûlait la barbe. Surtout ceux qui avaient de la barbe, presque tous. Et encore plus ceux dont une fille était hystérique, une bonne partie !
Qu'ils aillent tous se faire... voir... restons polis !
Dorénavant, je garderai mes découvertes pour un public plus averti...

5) La pierre de Rosette

Vous peut-être... Chers confrères...

Vous voulez l'entendre ma Neurotica ? Oui, ma Neurotica, c'est le petit nom que j'ai donné à ma théorie des névroses.

Alors vous voulez l'entendre ? Oui ? Non !

Non ! Je vois qu'il y a ici des esprits hostiles... Soit dit en passant, j'ai remarqué chez les adversaires de la psychanalyse le même fonctionnement que chez les névrosés : le refoulement !³⁸ Le refus de voir la monstruosité qui est en nous. Et c'est regrettable, car ce n'est qu'en pleine lumière qu'on peut apprivoiser ses démons.

Alors les esprits hostiles, et surtout les âmes sensibles ont le droit de sortir ou de se boucher les oreilles...

Les autres... Mettons-nous dans la peau d'archéologues,³⁹ nous sommes au milieu des ruines anciennes dans un pays lointain, il reste des colonnes, quelques murs de brique...

Prenons des pelles et des pioches et creusons, dégageons couche après couche...

Qu'allons-nous trouver ? Les fondations d'un temple, la sculpture d'un dieux antiques, et par miracle une stèle écrite en deux langues anciennes : Une pierre de Rosette.

Comme Champollion, il nous reste à trouver les correspondances entre ces deux langues : le langage des symptômes d'un côté, le langage des abus sexuels refoulés qui en sont la cause de l'autre.

Car comme je l'ai découvert, chaque forme d'abus sexuel produit une catégorie de névrose spécifique.

Ainsi dans l'hystérique, la séduction est vécue avec une certaine passivité, et de l'effroi ou du dégoût.

En revanche, dans la névrose obsessionnelle, l'expérience est vécue avec plaisir.⁴⁰

Maintenant nous allons rechercher ensemble des liens encore plus précis.

Alors, je vous décris le symptôme actuel et à vous de découvrir le type d'abus sexuel refoulé qui en est la cause.

Positionnement à cours

Une jeune femme qui subitement à la nuit tombée souffre de frissons hystériques avec des tremblements de tout le corps ?⁴¹ ...

Quelqu'un a une idée ? Je vous aide ? Allez c'est le premier ! ...

Le fait d'avoir été arrachée à la chaleur du lit au milieu de la nuit pour satisfaire les besoins du père !

Centre scène

Une jeune femme qui se masturbe de manière compulsive plusieurs fois par jour ?

Alors qu'a-t-il pu se passer ?...

Ça c'est trop facile. Il s'agit d'une névrose obsessionnelle... C'est donc ?

Eh oui, un abus sexuel auquel la petite fille a participé de manière active et en prenant du plaisir !

Jardin

Alors un cas plus difficile !

Un jeune homme cette fois ! Le dégoût de la bière et la gêne chez le barbier ?

Alors ? Quelqu'un propose quelque chose ? Non !

...

En riant

Le fait d'avoir vu la bonne se tremper les fesses nues dans un plat à barbe rempli de bière dans le but de se les faire lécher.⁴²

Ah ah, ça vous fait rire !

Plus sérieux, centre scène

Attention, maintenant quelque chose de plus sérieux.

Le mal de tête hystérique qui prend l'arrière de la nuque et les tempes, et la phobie chez le photographe qui utilise un serre tête pour tenir la pose ? ... Le fait d'avoir été maintenu par une paire de mains vigoureuses dans le but d'actions avec la bouche⁴³...

6) Mon père hélas

Fauteuil

Mon propre père hélas était l'un de ces pervers, c'est *lui* le responsable de l'hystérie de mes plus jeunes sœurs et de mon petit frère...

Ma mère a enchaîné huit grossesses en 10 ans. Et puis elle a décidé que la boîte à bijoux était fermée.

C'est alors que le vieux Jacob a reporté sa libido sur ses plus jeunes enfants...

Moi j'étais le plus âgé j'ai été épargné.

Enfin, peut-on dire que l'on est épargné quand on est témoin de ça ?

Écartelé entre la loyauté qu'on doit au père et la compassion pour les victimes.

(Essoufflé se touchant la poitrine)

Je vous prie de m'excuser quelques secondes, je m'essouffle,

(Sortant un cigare et battant le briquet qui ne s'allume pas)

Ça marche pas, en plus, on m'a demandé de pas trop fumer ici.

Moi à qui il faut au bas mot 10 à 20 cigares par jour...

Je suppose que la coca ça gêne pas ?⁴⁴

J'en ai déjà pris tout à l'heure, sans quoi, j'aurais été bien incapable de me produire devant vous. Mais l'effet commence à s'estomper.

(S'avançant avec la boîte et le pinceau à coca)

Non on n'est pas épargné !

Comment se construire avec un tel père comme modèle ?

Comment lui pardonner ?

(Prenant la coca)

À moins qu'il n'en soit ainsi de tous les pères !

S'il en est ainsi de tous les pères, le mien n'est pas plus coupable qu'un autre !

Vous comprenez ?

(Sur un ton enjoué et hystérique, repose et range le pinceau et referme le pot)

Moi-même par exemple ! L'autre jour, j'ai fait un rêve où j'avais beaucoup de tendresse pour ma fille aînée Mathilde.⁴⁵ Une tendresse exagérée si vous voyez ce que je veux dire ! Eh bien, avec ce rêve, je voyais mon désir se réaliser. Prendre le père sur le fait comme auteur de la névrose.

Tient, mais, soit dit en passant, le rêve serait-il toujours la réalisation d'un désir.

Il faut que je note ça quelque part !!!

J'y réfléchirai plus tard !

S'assoit au bureau et prend le temps d'écrire

Au bureau toujours

Tous les pères sont confrontés à une pulsion sexuelle vis-à-vis de leur fille, et certains, les vrais pervers, passent à l'acte. Par conséquent, ils restent en bonne santé.

Oui oui, vous avez bien entendu, vous n'avez peut-être pas compris, mais vous avez bien entendu. Pervers donc en bonne santé ⁴⁶!

Se lève et vient centre scène

La perversité est à l'état latent chez chacun d'entre nous, et, sous la pression de la morale ou de la loi, pour la plupart, nous refreignons nos pulsions sexuelles, et l'énergie sexuelle se transforme en névrose.⁴⁷

Mais pour les autres qui vivent pleinement leur perversion, tout va bien, ils restent en bonne santé...

D'ailleurs on ne devient pas pervers, on le reste !

Mon père a été en bonne santé la plus grande partie de sa vie...

En revanche, mon jeune frère et mes sœurs sont hystériques... Vous voyez le lien ?

Maintenant, il est vieux, il est fatigué... Et je m'attends au pire...

(La scène est plongée dans l'obscurité)

7) Je ne crois plus à ma Neurotica

(Marche funèbre)

Mon père est mort...

Se lève et joue du sabre laser

Mon père est mort...

Montre son père en fond de scène

Tout le passé resurgit en moi.

J'avais tellement d'admiration pour lui, sa profonde sagesse et sa fantaisie légère⁴⁸...

Mon père est mort...

Le lendemain de l'enterrement, j'ai fait ce rêve étrange...

Il y avait un panneau dans une boutique :

On est prié d'fermer les yeux⁴⁹...

Fermer les yeux sur les crimes de mon père ?

Lui pardonner ?

D'où vient ce sentiment de culpabilité soudain ?

Serait-ce ma faute d'avoir tout inventé ?

S'allonge sur le divan

Toute cette honte et le succès qui n'est pas venu.

Ma vie est dans l'impasse.

Comment obtenir le succès ?

Et surtout, où trouver de l'argent ?

Plus personne ne se presse à ma porte.

Les clients les plus fortunés ont depuis longtemps déserté mon cabinet ...

Me fâcher avec Breuer était inévitable⁵⁰, mais forcément, il ne m'envoie plus sa riche clientèle, très très riche clientèle...

Maintenant dans le fond, peu importe que je rembourse mes dettes... Il attendra...⁵¹

Comment nourrir mes six enfants, ma femme Martha, (*Se redresse joyeux*) et ma belle-sœur Minna qui vit avec nous maintenant, dans la petite chambre derrière... (*S'allonge à nouveau*)
Sans compter les domestiques

Mon père est mort.

Le saint homme !

Je dis n'importe quoi, l'auto-analyse est impossible !

Sinon, je ne serais plus malade !⁵²

(Passe à table et écrit)

Vienne le 21 septembre 1897

Mon cher Wilhelm, mon seul ami à présent, mon seul confident, à toi seul je peux le dire...

Je ne crois plus à ma Neurotica !

Laisse-moi t'expliquer ce qui m'a conduit à ce renoncement.

Tout d'abord, je n'ai eu aucun succès, aucune analyse menée à son terme.
Je n'ai jamais réussi à guérir personne.
Les patients les plus intéressés ont fini par s'enfuir.
Et puis il fallait dans tous les cas accuser le père de perversion...
Tous les pères, et ceci sans exclure le mien...

Vu le grand nombre d'hystériques, il était quand même peu probable qu'il y ait autant d'actes de perversion !

(se lève prend le pinceau à cocaïne et marche vers le public)

Et puis comment distinguer dans l'inconscient, la réalité et le fantasme.

Prend la coca

Enfin, quand on constate que l'inconscient n'arrive jamais à vaincre la résistance du conscient, on cesse d'espérer que, pendant l'analyse, le processus inverse puisse se produire et aboutir à une domination complète de l'inconscient par le conscient.⁵³

Vous n'avez pas compris ?

... Vous en voulez ?

C'est bon contre la dépression,⁵⁴ contre la dépendance à la morphine, et ça aide à avoir les idées claires. Quant à vous messieurs, c'est bon pour... le pinceau... Vous devriez essayer ! Un jour, j'avais à peine 28 ans, je tentais de soigner des suppurations nasales⁵⁵ et j'ai éternué dedans, je m'en suis mis plein dans les yeux, je croyais que j'allais souffrir atrocement, et en fait je ne ressentais plus rien du tout, je venais de découvrir le pouvoir anesthésiant de la cocaïne en ophtalmologie. Et **j'étais le premier** ! J'ai écrit un bref article et je devais faire une communication à la société de médecine sur le sujet. Mais trop pressé de rejoindre ma fiancée Martha à Hambourg, j'ai laissé d'autres étudiants poursuivre ces travaux. Et c'est à eux qu'en est revenu tout le mérite et la notoriété. Ce fut la faute de ma fiancée si je ne suis pas devenu célèbre en mes jeunes années. Mais je ne lui en ai gardé aucune rancune.⁵⁶

Repose la coca prend le cigare

8) La théorie des pulsions

Revenons-en à la grande question qui nous préoccupe maintenant, à savoir comment innocenter les pères.

Indique le portrait du père et va s'asseoir dans le fauteuil...

Et comment éviter de laisser les filles, et les femmes se complaire dans un rôle de victime et mettre à profit leurs symptômes pour satisfaire leurs moindres caprices.⁵⁷

Bénéfice secondaire, j'étais le premier !

Je dois reconnaître que ces scènes de séduction n'ont jamais eu lieu.

Mais comment justifier ce que j'ai écrit jusqu'à présent ? Surtout ce qui est publié !⁵⁸

(S'assoit au fauteuil)

Aurais-je moi-même créé de toutes pièces chez mes malades ces souvenirs d'abus sexuel par excès de suggestion.⁵⁹

On me l'a maintes fois reproché. Mais ce ne serait pas à mon avantage !

Se lève et marche de droite à gauche

Il vaudrait mieux raconter que... que... que les patientes ont tout inventé.
Et que j'ai été trop naïf, trop crédule !⁶⁰

Ce ne sont pas des souvenirs réels qu'elles m'ont racontés... Ce sont... des fantasmes !

Mais comment expliquer ma crédulité ?

Mais c'est que... c'est que ... les témoignages étaient faits avec tellement de sincérité, c'est que les hystériques y croyaient elles-mêmes... C'est que ... c'est que c'est fantasmes étaient l'effet d'un mécanisme psychique plus profond, une sorte de... pulsion sexuelle infantile !

Aucun auteur n'a encore reconnu l'existence d'une telle pulsion dans l'enfance.⁶¹

Face au public centre scène

Je vais être le premier !⁶²

La pulsion sexuelle est déjà là, chez les enfants qui sous l'influence de la séduction peuvent devenir des pervers polymorphes...⁶³

Car chez les enfants la pudeur, le dégoût, la moral, toutes les digues psychiques contre la perversité, ne sont pas encore édifiés.

Les enfants ne se comportent pas différemment d'ailleurs que la moyenne des femmes incultes, capables, de prendre goût à toutes les perversions.

Quand on constate le grand nombre de prostitués...

Soyons sérieux !!!

Quand on constate le nombre encore plus grand de femmes qui auraient toutes les aptitudes à ce métier et qui y prendraient plaisir !

On est obligé de constater l'universalité de la tendance à la perversion...

C'est génétique !!! Et là Bingo ! Je deviens Darwin !

Je vais pouvoir parler biologie, ontogénèse, phylogénèse⁶⁴

Il y a deux sortes de femmes, celle que l'on rencontre dans les bordels, et celle qu'on garde à la maison afin d'éviter qu'elle ne se comporte de la même manière...

Deux sortes de femmes mais la même nature biologique !

Mais alors, soit dit en passant, qu'en est-il de ma propre femme ?

S'assoit à la guitare

Ma femme est, soit dit en passant, d'un naturel concupiscent

Qui l'incite à se coucher nue sous le premier venu mais...

M'est-il permis, soyons sincères, d'en parler au café-concert

Sans dire qu'elle a, suraigu, le feu au cul ?

Soit dit en passant, ma femme à moi, elle est pas comme ça. Hélas

Depuis la naissance d'Anna, la petite dernière c'est ceinture.⁶⁵

Comme le vieux Jacob.

Mais moi je suis pas pervers.

Alors c'est : ceinture/frustration ; frustration/névrose ; névrose/tabac, coca...

*J'suis l'pornographe du phonographe
Le salopiot de la psycho*

Bien sûr, il y a la sublimation, à savoir, la transformation de l'énergie sexuelle en créativité intellectuelle...

Mais on peut rester dans le thème

*Afin d'amuser la galerie je crache des gauloiseries
Des pleines bouches de mots crus tout à fait incongrus⁶⁶ Mais
Mais seul avec le Ça et le Moi, mon inconscient me montre un doigt
Et m'crie "va t'faire, homme incorrect, voir par les Grecs"⁶⁷*

*J'suis l'pornographe du phonographe
Le salopiot de la psycho*

9) Le complexe d'Œdipe

Se lève et s'adresse au public centre scène

Ainsi c'est cette tendance universelle à la perversité qui a produit très tôt chez la petite fille la représentation et le désir d'un coït avec son père. Et aussi le désir de mettre à mort la mère qui est un obstacle à la réalisation de ce fantasme.

Et c'est l'inverse pour le petit garçon. Je suis bien placé pour le savoir.

Indique le portrait de la mère

Ma mère était jeune et belle et responsable de mes premiers émois.⁶⁸ J'aurais même pu la voir nue.⁶⁹

Indiquant le portrait du père

Quant au désir de tuer mon père, il n'y est pour rien, et moi non plus. Il s'agit d'une pulsion universelle !

Sinon, pourquoi la tragédie d'Œdipe nous toucherait tant ? Hein pourquoi ?

Debout au bureau prend des notes

Ceci dit, pour ne pas me contredire, il est important que l'abus sexuel du temps de l'enfance garde une petite place dans les causes de la névrose. Et pour innocenter les pères, il suffit de considérer que ce sont des enfants plus âgés qui ont provoqué l'abus.⁷⁰ Ainsi, je pourrais dire que ma Neurotica n'était pas fausse, elle était seulement incomplète.

Debout face au public

Nous garderons les deux forces à l'origine de la névrose, le trauma et la pulsion. Mais seule la pulsion sera digne de notre intérêt, car elle sera la source de toute la vie fantasmatique, et des productions de l'inconscient : les actes manqués, les rêves, les lapsus, les mots d'esprit.

La vie fantasmatique, le complexe d'Œdipe, les pulsions, l'inconscient, avec des idées pareilles des générations de psychiatre auront du grain à moudre et de quoi s'étriller... Des psychiatres (pouffant à moitié) je ne sais pas s'il y en a dans l'assistance ?

Ah tiens, il me vient un mot d'esprit !

Vous savez ce que c'est qu'un psychiatre ?

Non Ah ah !!!

C'est un médecin juif qui a peur du sang !

10) Emma Eckstein

Je sais de quoi je parle...

C'était suite à l'opération d'Emma Eckstein ...

La jeune femme souffrait de règles douloureuses et de maux d'estomac. Or on néglige encore trop souvent la principale cause des maux d'estomac : la masturbation⁷¹. Là aussi, je sais de quoi je parle !

C'était bien là l'occasion de mettre en pratique la théorie de la névrose nasale réflexe de mon très cher Wilhelm : Le lien entre les muqueuses nasales et les muqueuses génitales. J'ai donc tenté la cautérisation des parois nasales et quelques faibles doses de cocaïne.⁷² Eh oui, vous lui mettez de la cocaïne dans les trous de nez, du coup elle arrête de se masturber, et les maux d'estomac c'est terminé... Il fallait bien essayer... Hélas ça n'a pas marché !

Dès lors, les circonstances nous semblaient réunies pour tenter une opération audacieuse : l'ablation du cornet nasal gauche.

Les suites de cette opération ont été... décevantes, douleur, inflammation, hémorragie, fièvre morbide,⁷³ des semaines d'angoisse, jusqu'à ce qu'un collègue chirurgien que j'avais appelé pour la soigner, extrait de sa narine 50 cm de gaz que Wilhelm avait oublié.⁷⁴

Un flot de pue et de sang mêlé s'est échappé de la narine avec une puanteur infernale.

Pour éviter de m'évanouir je me suis réfugié dans la pièce à côté. Je me suis trouvé pitoyable. Plus tard, lorsque je suis entré un peu chancelant dans la chambre, elle m'accueillit avec cette remarque hautaine : « Voilà le sexe fort ! »⁷⁵

Mais elle ne fut pas tirée d'affaires pour autant. Fièvre, hémorragies, hémorragie fièvre des semaines entre la vie et la mort...⁷⁶

J'étais vraiment très inquiet...pour elle, et pour mon ami Wilhelm, qui aurait pu perdre sa renommée pour une si petite négligence.

Heureusement nos collègues ont été assez intelligents pour étouffer l'affaire...

Et puis, j'ai fini par me convaincre que les hémorragies d'Emma, étaient d'origine hystérique.

11) Dora

Sort sa montre

En fait, je n'avais pas prévu de vous parler d'Emma Eckstein. Surtout que j'ai un livre à vendre : *Sauver Dora*. C'est mon premier vrai roman. On m'a convaincu de venir en m'assurant que je pourrai le vendre 25 euros, un détail pour vous... Mais pour moi ça veut dire beaucoup. On verra ça à la fin, si vous restez...

Dora est le cas qui a servi de modèle dans la formation de tous les psychanalystes et qui je l'espère pourra vous inspirer.

Il s'agit une jeune hystérique de 17 ans, qui souffre d'un dégoût de la vie, d'une toux nerveuse, d'une longue extinction de voix, et qui aurait tenté de mettre fin à ses jours. La jeune fille est venue à moi sous l'injonction impérative du père, un riche industriel. « Remettez-la dans le droit chemin ! »⁷⁷ m'a-t-il dit !
Quand les gens sont fortunés ... je tolère l'usage de l'impératif !

Je n'ai pas tardé à comprendre le fin mot de l'histoire. Le papa de Dora, est l'amant de la femme d'un ami. Et l'ami en question M. K est amoureux de Dora. Chacun des deux hommes ferme volontairement les yeux sur les agissements de l'autre.⁷⁸

Quand Dora avait 13 ans, M. K l'avait enfermée dans sa boutique, plaquée contre lui et embrassé de force.⁷⁹

La jeune fille a ressenti du dégoût, elle s'est dégagée et s'est enfuie.

(Prenant de la coca)

Comment comprendre un tel comportement !

(Pose la coca et prend le cigare)

Au moment de cette fouguese étreinte, comme je m'imagine la scène, le membre de M. K devait être érigé et plaqué contre le membre analogue qui chez la jeune fille devait également être excité...⁸⁰ Lors, au lieu de ressentir du plaisir comme l'aurait fait une jeune fille normale, elle ressentit du dégoût...

Laissez-moi affirmer ici que je tiendrai pour hystérique toute jeune fille qui ayant l'occasion d'un plaisir sexuel ressentirait à la place du dégoût.

Bien sûr on pourrait également imaginer, que cette scène lui en ait rappelé une autre, un abus ancien, refoulé... On aurait pu, là aussi incriminer le père !

Oui mais pour cela, il faudrait revenir à la théorie du trauma et renoncer à la richesse de la vie intérieure, au complexe d'Œdipe, aux fantasmes, aux pulsions, renoncer à l'analyse des rêves...

À propos de rêves... Un jour elle me raconta le rêve d'un incendie. Son père pressait tout le monde de s'enfuir, tandis que sa mère retardait toute la famille pour sauver sa boîte à bijoux.⁸¹

Or le feu et l'eau sont des contraires, le feu représente l'amour.

Le feu s'éteint avec de l'eau.⁸²

Ainsi le rêve signifiait que Dora avait peur de mouillée sa boîte à bijoux.

Sa boîte à bijoux était en feu.

(Assis au fauteuil avec le cigare)

« Vous avez certainement mouillé votre lit dans l'enfance plus longtemps que la normale. »
Ai-je affirmé.

Fidèle à son habitude, elle protesta.

Comme j'insistai, elle avoua que c'était peut-être arrivé.

Or, une telle énurésie n'a pas, à ma connaissance, de cause plus vraisemblable que la masturbation.⁸³

Notre jeune fille était une masturbatrice.⁸⁴

J'avais donc trouvé la cause de sa névrose, en me limitant à de simples observations.⁸⁵

Et je ne mets aucune fierté dans le fait d'avoir évité les spéculations.⁸⁶

Une autre fois, elle fit un pas de plus vers l'aveu. Elle était allongée sur mon divan, et elle jouait avec une aumônière, une petite bourse en tissu. Elle s'amusait à glisser son doigt à l'intérieur.⁸⁷

Symboliquement, comme je lui fit remarquer, elle se masturbait devant moi.

Bien sûr elle nia mes observations de la manière la plus ferme.⁸⁸

J'étais donc sur la bonne voie.⁸⁹

Car dans la névrose le moi se retire dès qu'il est confronté à l'émotion instinctive réprouvée.

C'est ce processus que j'ai appelé le refoulement, personne n'avait reconnu l'existence d'un tel processus dans la vie psychique. J'étais le premier⁹⁰

Un autre jour elle se plaint de Mme K « Peppina, me dit-elle, s'intéresse à mon père car il est riche et puissant. »⁹¹

« Puissant, lui fis-je remarquer, vous dites puissant pour dire l'inverse, impuissant, car vous savez très bien que la syphilis a rendu votre père impuissant. »

« Dès lors, comment pourrait-il profiter d'une maîtresse ? Et pourquoi cette jalousie ? »

« Il existe plus d'une forme de satisfaction sexuelle » me répondit Dora,⁹² *(Se lève centre scène)* prouvant ainsi qu'elle était capable de se représenter une action par la bouche sur un membre masculin *(mime avec le cigare)*, donc qu'elle s'imaginait elle-même dans cette position avec son propre père, et l'odeur et le goût de l'urine, entraînaient un dégoût qui tombant sur les poumons avait rencontré l'excitation du clitoris qui était venue se fixer sur le thorax par déplacement⁹³ provoquant la toux nerveuse et l'extinction de voix...⁹⁴

Voilà justement pourquoi votre fille est muette !⁹⁵

Contre toute attente, le 31 décembre de cette année-là, elle me déclara que c'était la dernière fois qu'elle venait.

Elle abandonnait l'analyse au moment où celle-ci allait aboutir.

Elle me congédia comme on congédie un domestique.⁹⁶

Mais en se vengeant ainsi de moi, elle se vengeait surtout d'elle-même car elle avait cette tendance à l'autopunition.

Ou alors, ce que j'ai compris plus tard, la colère qu'elle avait contre moi, c'était en fait la colère dirigée contre son père qu'elle avait redirigé contre moi... Ce que j'ai nommé le transfert ! Et je fus ... **le premier !**

(S'assoit au fauteuil)

Dora fut mon plus grand échec⁹⁷, ce ne fut pas le premier... ni le dernier...

Plus tard, j'ai constaté la faiblesse de la psychanalyse dans le traitement des névroses.

J'ai regretté le côté interminable des cures, j'ai même cherché à en limiter la durée.⁹⁸

Je me suis souvent consolé en me disant : « Si nous sommes si peu performants au niveau thérapeutique, nous apprenons au moins pourquoi on ne peut l'être davantage »

D'ailleurs, à partir des années 20, je n'ai plus fait que des didactiques,⁹⁹ j'ai soigné de riches anglais qui n'étaient pas malades.

J'ai travaillé pour la livre sterling !

Et puis, le point de vue thérapeutique n'est pas le seul qui intéresse la psychanalyse et n'est pas non plus le plus important.¹⁰⁰

La psychanalyse s'était ouverte à d'autres domaines, la littérature, l'art, la philosophie, la pédagogie... et même la politique.¹⁰¹

12) Pourquoi la guerre

Tenez, j'ai reçu une lettre d'Albert Einstein *(Se lève et s'assoit au bureau)*

Il me demande, à moi l'expert des profondeurs de la vie instinctive de l'homme : « Existe-t-il un moyen d'affranchir les hommes de la menace de la guerre ? »

Laissez-moi rire.

La guerre, monstrueuse avec la technologie moderne, est hélas inévitable.

Les conflits d'intérêts qui surgissent entre les hommes sont toujours résolus par la violence. Il en est ainsi dans tout le règne animal, dont l'homme ne saurait s'exclure.¹⁰²

Pour que règne la paix dans le monde, il faudrait qu'une entité supranationale aie les moyens d'exercer la violence sur chacune des nations. Et cette entité n'existera jamais.

Ce qu'a apporté la psychanalyse, et ce qui a fait son succès après la tragédie de la grande guerre, c'est que la cause de toute cette violence, elle n'est pas à rechercher chez un être différent, chez un autre, parce qu'il est étranger ! Juif ! Capitaliste ! Aryen ou Bolchevique ! Non, le monstre est à l'intérieur de chacun d'entre nous !

À propos de bolcheviks, certains affirment que seule l'avènement de leur idéologie pourra mettre fin aux guerres par une juste répartition des richesses. C'est une illusion ! Car cela ne pourrait se faire sans violence.¹⁰³ L'homme est un loup pour l'homme ! C'est l'état de nature !

13) L'entraide un facteur de l'évolution

Prend de la coca

En même temps, selon Jean-Jacques Rousseau : « L'homme nait bon, c'est la société qui le corrompt. » Ha Ha Ha, il n'a jamais vécu chez les sauvages celui-là.

Soit dit en passant moi non plus, et je m'en garderai bien.

Et Pierre Kropotkine, un prince russe, géographe et naturaliste et anarchiste.

Qu'est-ce qu'il nous raconte : *L'entraide un facteur de l'évolution* ! D'abord chez les animaux, ensuite chez les sauvages...

Alors lui par contre, il y a vécu... chez les sauvages...

Que nous raconte cet illuminé :

Que les animaux les plus évolués, les plus intelligents sont également les plus sociables !

*Qu'ils ont le sens de la justice.*¹⁰⁴ Les animaux !!!

*Que les oiseaux s'entendent pour nicher ensemble, dans le respect de la propriété de chacun.*¹⁰⁵

Il cite même aussi Darwin :

« *L'homme ne possède pas d'arme naturelle, mais des facultés intellectuelles et des qualités sociales qui l'amène à donner de l'aide à ses semblables et à en recevoir.* »¹⁰⁶

DARWIN !!!

Il faut que je range cet ouvrage avec ceux que je prétendrai n'avoir jamais lus. Tenez, ici, avec l'œuvre complète de Nietzsche qui m'a coûté une fortune.¹⁰⁷

(Prend une chaise et s'assoit au milieu de la scène)

Ça se bouscule dans ma tête. Comment ranger tout cela ? Y'a qu'à faire des tas...

De ce côté, Nietzsche¹⁰⁸ l'apologiste de la puissance personnelle, la force ! du côté obscur de la force.

ton tonton ton tonton, l'abus, l'inceste, le trauma, le fantasme, les actes manqués, le refoulement, la pulsion de mort...

Et ici, Jean-Jacques Rousseau, l'homme est bon, Kropotkine l'entraide, la pulsion de vie, le côté lumineux !

Ta ta, tatata ta tatata ta tatata !

Et même Einstein avec ses idées pacifistes...

(Main gauche)

Si je rassemble tout cela,

Ici, la guerre, le conflit, le viol, la survie... la rivalité

(Main droite)

Et de ce côté, la bonté, le partage, l'entraide, la paix, la vie... la collaboration

(Les deux mains se rapprochent)

La rivalité et la collaboration, les DEUX facteurs de l'évolution.

(Se lève)

Vous avez déjà entendu cela ? Non ! Jamais !

Aucun auteur n'a évoqué l'existence de ces deux facteurs...

Mais alors... Mais alors... je vais être... le premier !

Bibliographie

Freud :

- Freud *Lettres à Wilhelm Fließ* (1887 – 1904)s PUF (2006)
Freud & Breuer *Les études sur l'hystérie* (1895) PUF (1956)
Freud *L'hérédité et l'étiologie des névroses* (1896-1) in *Névrose, Psychose et perversion* PUF (1973)
Freud *L'étiologie de l'hystérie* (1896-2) in *Névrose, Psychose et perversion* PUF (1973)
Freud *Dora* (1905)
Freud *Cinq leçons de psychanalyse* (1910)
Freud *La sexualité infantile* (1905) Payot & Rivages (2011)
Freud *Freud présenté par lui-même* (1925) PUF Gallimard (1984)
Freud *Ma vie et la psychanalyse* (1925) (autre traduction du précédent) *Disponible en ligne*
Einstein & Freud *Pourquoi la guerre* (1933) *Disponible en ligne*
Freud *L'analyse finie et l'analyse infinie* (1937-1) PUF (2019)
Freud *Construction dans l'analyse* (1937-2)

Auteurs contemporains de Freud :

- Brouardel Paul *Des causes d'erreur dans les expertises relatives aux ATTENTATS A LA PUDEUR* Baillière et Fils (1883) *Disponible en ligne sur gallica.bnf.fr*
Charcot Jean-Martin *L'Hystérie Texte choisie et présenté par E. Trillat* (1971) Édouard Privat Paris
Janet Pierre *L'automatisme psychologique* (1889), L'Harmattan (2005) Paris
Janet Pierre *La psychanalyse de Freud* (1913), L'Harmattan (2004) Paris
Krafft-Ebing Richard *Psychopathia sexualis* (1886) *Disponible en ligne sur gallica.bnf.fr*
Kropotkine Pierre *L'entraide Un facteur de l'évolution* (1902) Écosociété (2001)

Historiens et auteurs actuels :

- Borch-Jacobsen Mikkel *Souvenirs d'Anna O. Une mystification centenaire* Aubier (1995)
Borch-Jacobsen Mikkel *Les patients de Freud* Sciences Humaines Éditions (2011)
Borch-Jacobsen Mikkel *Apprendre à philosopher avec Freud* Ellipse (2018)
Hénot Bertrand *Sauver Dora* Véronne (2021)
Mahony Patrick *Dora s'en va* (1996) Seuil (2001)
Moussaieff Masson Jeffrey *Le réel escamoté* (1984) Aubier
Moussaieff Masson Jeffrey *Enquête aux archives Freud* (réédition du précédent) L'instant présent (2012)
Van Rillaer Jacques *Les désillusions de la psychanalyse*
Van Rillaer Jacques *Freud et Lacan des charlatans ?*

Notes

¹ Je suis né le 6 mai 1856, à Freiberg, en Moravie, une petite bourgade de l'actuelle Tchécoslovaquie. Mes parents étaient juifs, moi-même je suis demeuré juif.
Freud *Sigmund Freud présenté par lui-même* (1925) page 14

² Mon frère Philippe (de 20 ans plus âgé que moi)
Freud *Lettre à Wilhelm Fließ* du 15 octobre 1897

³ Au lycée je fus premier de ma classe pendant sept ans.
Freud *Sigmund Freud présenté par lui-même* (1925) page 15

⁴ Pendant ces années de jeunesse, pas plus du reste que par la suite, je n'éprouvais aucune prédilection particulière pour le statut et l'activité de médecin.
Ibid page 15

⁵ Cependant, la doctrine de Darwin qui était alors d'actualité exerçait sur moi un attrait puissant, par qu'elle promettait une extraordinaire avancée dans la compréhension du monde...
Ibid page page 16

⁶ L'Université, où j'entrai en 1873, m'apporta d'abord quelques vives déceptions. Je fus avant tout en butte à l'idée qu'en tant que juif, je devais me sentir inférieur et comme ne faisant pas partie de la communauté du peuple.
Ibid page 16

⁷ C'est dans le laboratoire de physiologie d'Ernst Brücke que je trouvai enfin paix et pleine satisfaction,
Ibid page 17

⁸ Un tournant intervient en 1882, lorsque mon professeur vénéré par-dessus tout, infléchit la légèreté magnanime de mon père en m'exhortant de manière pressante, eu égard à ma mauvaise situation matérielle, à abandonner la carrière théorique. Je suivis son conseil, quittai le laboratoire de physiologie et entrai comme aspirant à l'Hôpital général.
Ibid page 18

⁹ Brücke m'avait fixé comme objet d'étude, la moelle épinière d'un des poissons les plus rudimentaires (Ammocètes- Petromyzon), je passai maintenant au système nerveux central de l'homme ...
Ibid page 19

¹⁰ Dans le lointain resplendissait le grand nom de Charcot, et je formai ainsi le projet d'acquérir sur place la charge d'enseignement (Dozentur) pour les maladies nerveuses et d'aller ensuite à Paris pour y poursuivre ma formation.
Ibid page 20

¹¹ Peu de temps après me fut attribué, grâce à l'entremise chaleureuse de Brücke, une bourse de voyage assez importante. À l'automne de cette année, je partis pour Paris.
Ibid page 21

¹² Dans la partie du fond de la cheminée, une table et des vitrines, qui renferme des antiquités, de provenance hindoue et chinoise ; au mur des tapisseries des tableaux.
S. Freud *Lettre à Martha du 20 janvier 1886*

¹³ Je m'entendais à localiser un foyer dans le bulbe avec une telle exactitude que le spécialiste d'anatomie pathologique n'avait rien à ajouter, je fus le premier à Vienne à envoyer à la dissection un cas diagnostiqué comme polynévrite aiguë.
Freud *Sigmund Freud présenté par lui-même* (1925) page 21

¹⁴ À Paris, j'avais vu qu'on se servait sans aucune réserve de l'hypnose comme d'une méthode propre à créer et à supprimer ensuite des symptômes chez les malades.
Ibid page 29

¹⁵ Avant de quitter Paris, j'arrêtai avec le maître le plan d'un travail de comparaison entre les paralysies hystériques et organiques. Je voulais soutenir la thèse que, dans le cas de l'hystérie, les paralysies et anesthésies de parties du corps isolées sont délimitées d'une manière qui correspond à la représentation commune (non anatomique), de l'homme. Il était d'accord, mais il était facile de voir qu'au fond, il n'était pas particulièrement enclin à une investigation plus approfondie de la psychologie de la névrose. Il était en effet parti de l'anatomie pathologique.
Ibid page 24

¹⁶ Suivant l'opinion de Janet, l'hystérique était une pauvre créature qui, par suite d'une faiblesse constitutionnelle, ne pouvait maintenir la cohésion de ses actes psychiques. C'est pourquoi elle succombait au clivage psychique et du rétrécissement de la conscience.
Or d'après les résultats des investigations psychanalytiques, ces phénomènes étaient le produit de facteurs dynamiques, à savoir du conflit psychique et du refoulement opéré.
Je pense que cette différence est d'une portée suffisante pour couper court aux ragots toujours repris suivant lequel ce qui a de la valeur en psychanalyse se réduisait à des idées empruntées à Janet. Ma présentation doit montrer au lecteur que la psychanalyse est, du point de vue historique, tout à fait indépendante des trouvailles de Janet.
Ibid page 52

¹⁷ J'ai également reçu l'autorisation d'assister aux cours du professeur Brouardel à la morgue. J'y suis allé aujourd'hui. Le cours était fascinant, le sujet n'était pas particulièrement indiqué pour les nerfs sensibles. Dans tous les journaux parisiens on en parle comme du dernier crime.
Freud *Lettre à Martha du 20/01/1886* cité par Jeffrey Moussaieff Masson in *Le réel escamoté* (1984) page 52
Après quelques jours, j'ai renoncé à assister à d'autres conférences. Tout ce qu'elles pouvaient m'apporter, j'en étais déjà convaincu, c'était en majeure partie, des modèles de rhétorique bien construites. Seule exception, les autopsie d'expertise (légale) du Professeur Brouardel et ses cours à la morgue. Je n'en ai pour ainsi dire, point manqué.
Freud *Rapport sur mes études à Paris et à Berlin* (1886) cité par Masson (ibid)
Quand j'étais à Paris en 1885 où je suivais l'enseignement de Charcot, ce qui m'attira le plus, en dehors des leçons du grand homme lui-même, c'était les démonstrations et les cours de Brouardel. Il avait l'habitude de nous montrer par le matériel post mortem qui était à la morgue, combien de chose méritaient d'être connues par le médecin, mais que la science préfère ignorer.
Freud *Préface au livre du Capitaine John Gregory Bourke, Sacatologic Rites of All Nations*, cité par Masson (ibid)

¹⁸ Commentaire de l'auteur : Ce qui est décrit ici, c'est ce qui va devenir la première théorie freudienne, la théorie de séduction. Une remarque sur le mot « séduction », il s'agit d'une traduction malheureuse de l'allemand *Verführung*, que l'on pourrait mieux traduire par « détournement », et plus précisément « détournement de mineur ». Aujourd'hui, on dirait, abus sexuel, viol, inceste...
C'est aussi une idée qui émerge à l'époque qu'une souffrance psychologique, un trauma peut entraîner une névrose. C'est ce que pensent Janet, Charcot et beaucoup d'autres. Ce qui va caractériser la pensée freudienne, c'est que ce traumatisme réel concerne toujours la sphère sexuelle et plus particulièrement une agression sexuelle dans la petite enfance.
Dans ses écrits, Freud parle beaucoup de Charcot, mais jamais de Brouardel en dehors des trois exemples cités ci-dessus. Pourquoi cet oubli ? Cet effacement de cet épisode à la morgue ? C'est ce que nous allons découvrir...

¹⁹ C'était un homme d'une intelligence imminente, qui avait 14 ans de plus que moi ; nos relations se resserrèrent rapidement, il devient mon ami et m'apporta son soutien dans des circonstances difficiles de mon existence.
Freud *Sigmund Freud présenté par lui-même* (1925) page 34

²⁰ Ce n'est pas à moi que revient le mérite – si c'est est un – d'avoir mis au monde la psychanalyse. Je n'ai pas participé à ses premiers commencements. (...) Un médecin de Vienne, le docteur Joseph Breuer appliqua pour la première fois se procéder au traitement d'une jeune fille hystérique. (Cela remonte aux années 1880 à 1882).
S. Freud *Cinq leçons sur la Psychanalyse* (1910) page 7

²¹ Dès avant mon départ pour Paris, Breuer m'avait fait part de quelques remarques sur un cas d'hystérie, qu'il avait traité d'une particulière dans les années 1880 à 1882, et qui lui avait ouvert des aperçus profonds sur l'étiologie et la signification des symptômes hystériques. Cela s'est donc produit à une époque où les travaux de Janet étaient encore à venir. Il me lut à plusieurs reprises des passages de l'histoire du cas, dont je retirai l'impression qu'il faisait avancer la compréhension de la névrose plus qu'on ne l'avait fait auparavant. Je décidai en mon for intérieur de faire part de ces découvertes à Charcot quand j'arriverais à Paris, ce que je ne manquai pas de faire. Mais le maître, ne manifesta aucun intérêt pour mes premières allusions, de sorte que je ne revins pas sur ce sujet.

Ibid page 34

²² J'ai toujours traité avec beaucoup de respect la personne de Janet, parce que ses découvertes se recoupaient sur une bonne distance, avec celles de Breuer qui avaient été faites antérieurement et publiées plus tard.

Ibid page 52

²³ Tandis que j'écris cela, je reçois de nombreux essais et articles de journaux venus de France qui témoignent d'une violente opposition à l'acceptation de la psychanalyse, et qui avancent souvent les affirmations les plus erronées quant à mon rapport à l'école française. C'est ainsi que je lis par exemple que j'aurais mis à profit mon séjour à Paris pour me familiariser avec les théories de P. Janet, et que muni de ce butin, j'aurais pris la fuite. C'est pourquoi je tiens à mentionner expressément que le nom de Janet, n'a même pas été prononcé, durant mon séjour à la Salpêtrière.

Ibid page 22

²⁴ À notre grande surprise, nous découvrièmes en effet, que chacun des symptômes hystériques, disparaissait immédiatement et sans retour quand on réussissait à mettre en pleine lumière, le souvenir de l'incident déclenchant, à éveiller l'affect lié à ce dernier. Et quand, ensuite, le malade, décrivait ce qui lui était arrivé de façon fort détaillée et en donnant à son émotion une expression verbale.

Breuer et Freud *Les Études sur l'Hystérie* (1895)

²⁵ Comme l'ont établi, les recherches des historiens, Henri Ellenberger et Albrecht Hirschmüller, la réalité est tout autre. Le traitement de Bertha Pappenheim avait été pour Breuer un véritable « calvaire », ainsi qu'il devait l'écrire plus tard à son collègue, le psychiatre, August Forel. Le traitement n'avait jamais progressé et Breuer avait songé dès L'automne 1881 à placer Bertha dans une autre clinique, le sanatorium Bellevue du psychiatre Robert Binswanger à Kreuzlingen, en Suisse. (...) Bertha Bertin Pappenheim, quant à elle, disposait d'un appartement de deux pièces et était accompagné de sa dame de compagnie qui parlait anglais et français. Elle était en effet toujours partiellement « aphasique » en allemand. Elle souffrait peu ou prou des mêmes symptômes qu'auparavant. À la chloralmanie s'ajoutait maintenant une morphinomanie résultant des efforts de Breuer pour apaiser sa névralgie faciale. (...) À trois reprises, de 1883 à 1887, Berta Fut réadmise pour de longs séjours à la clinique du Docteur Breslauer où elle avait déjà été interné en 1881.

Mikkel Borch-Jacobsen *Les patients de Freud* Sciences Humaines Éditions (2011)

²⁶ Bertha est une foi de plus au sanatorium de Gross-Enzensdorf, je crois, Breuer parle d'elle constamment, dit qu'il souhaiterait qu'elle soit morte, afin que la pauvre femme soit délivré de ses souffrances. Il dit qu'elle ne se remettra jamais, qu'elle est complètement détruite.

Freud *Lettre à sa femme Martha du 5 août 1883* lettre absente de *Correspondance* Gallimard (1966) mais citée par Borch-Jacobsen (2011)

²⁷ J'ai pu pratiquer la psycho-analyse complète en 13 cas d'hystérie.

Freud *L'hérédité et l'étiologie des névroses* (1896-1) page 55

²⁸ Mais c'est que les malades ne racontent jamais ces histoires spontanément. (...) On ne réussit à réveiller la trace psychique de l'évènement sexuelle précoce que sous la pression la plus énergique du procédé analyseur et contre une résistance énorme aussi il faut-il leur arracher le souvenir morceau par morceau, et pendant qu'il s'éveille dans leur fonction, s'il devienne la proie d'une émotion, difficile à contrefaire.

ibid page 56

²⁹ Je ne crois toujours pas aujourd'hui que j'aie imposé des fantasmes de séduction à mes patients, que je leur aie « suggérés »

Freud *Sigmund Freud présenté par lui-même* (1925) page 58

³⁰ Dans l'intention de perfectionner ma technique hypnotique, je me rendis en été 1889 à Nancy, où je passai plusieurs semaines. Je vis le vieux Liébault qui était touchant dans le travail, qu'il pratiquait sur les femmes et les enfants pauvres de la population ouvrière ; je fus témoin des expériences étonnantes de Bernheim sur ses patients hospitaliers, et j'en ramenais les impressions les plus prégnantes de la possibilité de processus psychiques puissants, qui ne s'en dérobent pas moins à la conscience de l'homme.
Ibid page 30

³¹ J'agis de même avec mes malades. Lorsqu'ils prétendaient, ne plus rien savoir, je leur affirmais qu'ils savaient, qu'ils n'avaient qu'à parler, et j'assurais même que le souvenir qui reviendrait au moment où je mettrais la main sur leur front serait le bon. De cette manière, j'ai réussi sans employer l'hypnose à apprendre des malades, tout ce qui était nécessaire pour établir le rapport entre les scènes pathogènes oubliées et les symptômes qui en étaient les résidus.
Freud *Cinq leçons de psychanalyse* (1910) page 24

³² Mais j'ai été obligé de prendre des exemples fictifs pour différentes raisons ; je peux vous en citer un immédiatement : les exemples réels sont tous incomparablement plus compliqués et la communication d'un seul cas, suffirait à remplir leur entière de cette exposé.
Freud *l'étiologie de l'hystérie* (1896-2) page 88

³³ Dans quelques 18 cas d'hystérie, j'ai pu découvrir cette connexion pour chacun des symptômes, et, là où les circonstances le permettait, j'ai pu en obtenir confirmation par le succès thérapeutique.
Ibid page 91

³⁴ En 1896, peu après la publication de mes *Études sur l'hystérie* en collaboration avec le docteur Joseph Breuer, je demandais à un excellent collègue, ce qu'il pensait de la théorie psychologique de l'hystérie, défendue dans cet ouvrage. Il me répondit sans détour qu'il tenait pour une généralisation abusive de conclusions qui peuvent être juste pour un petit nombre de cas.
Freud *Dora* (1905) page 70

³⁵ Richard von Krafft-Ebing - *Psychopathia sexualis* (1886)

³⁶ Ma conférence sur l'étiologie de l'hystérie à l'Association psychiatrique a reçu de la part de ces ânes un accueil glacial et, venant de Krafft-Ebing, ce curieux jugement : cela ressemble à un conte scientifique. Et cela après avoir indiqué la solution d'un problème plurimillénaire, un *caput Nili* ! Qu'ils aillent tous voir ailleurs, pour dire les choses par euphémisme.
Freud *Lettre à Wilhelm Fließ du 26 avril 1896*

³⁷ Je considère qu'il s'agit là d'une révélation importante, quelque chose comme la découverte d'une « *caput Nili* » de la neuropathologie. Mais je ne sais d'où partir pour poursuivre la discussion de ce sujet. Dois-je étaler devant vous le matériel réel que j'ai tiré de mes analyses, ou ne dois-je pas plutôt, avant toute chose, chercher faire face à la masse d'objections et de doutes qui ont captivé votre attention, comme j'ai quelques raisons de le supposer ? Je choisis cette seconde solution. Peut-être serons-nous plus tranquilles ensuite pour nous arrêter aux faits réels.
Freud *l'étiologie de l'hystérie* (1896-2) page 95

³⁸ La psychanalyse provoque donc chez ceux qui en entendent parler, la même résistance qu'elle provoque chez les malades. C'est de là que vient sans doute l'opposition si vive si instinctive que notre discipline a le don d'exciter. Cette résistance prend du reste le masque de l'opposition intellectuelle, et enfante des arguments analogues, à ceux que nous écartons chez nos malades, au moyen de la règle psychanalytique fondamentale.
Freud *Cinq leçon de psychanalyse*

³⁹ Admettons qu'un chercheur arrive dans une région peu connue, ou son intérêt est éveillé par un vaste amas de ruines avec des restes de mur, des fragments de colonnes et des tablettes avec des caractères effacés et illisibles. Il peut se contenter d'examiner ce qui se trouve à découvert, puis de questionner les habitants peut-être à demi barbare demeurant dans les environs sur ce que les traditions leur ont transmis de l'histoire et de la signification de ces restes monumentaux ; il mais il peut aussi procéder autrement il peut avoir apporté avec lui pioches, pelles et bêches, il peut engager les habitants à travailler avec ces outils, s'attaquer avec eux, à l'amas de ruine, ôter les gravats et à partir des restes visibles, découvrir ce qui est enfui. (...) Les nombreuses inscriptions découvertes, qui part, un heureux hasard sont bilingues, révèle un alphabet, une langue dont le déchiffrement et la traduction,

donnent les informations inespérées sur les événements du passé à la mémoire desquels ses monuments ont été érigés. Saxa loquuntur !

Freud *L'étiologie de l'hystérie* (1896-2) page 84

⁴⁰ Nous avons trouvé au fond de l'étiologie hystérique, un événement de passivité sexuelle, une expérience subie avec indifférence ou avec un petit peu de dépit ou d'effroi. Dans la névrose d'obsession, il s'agit au contraire d'un événement, qui a fait plaisir, d'une agression sexuelle, inspirée par le désir, (en cas de garçon), ou d'une participation avec jouissance au rapport sexuel (en cas de petite fille).

Freud *L'hérédité et l'étiologie des névroses* (1896-1) page 58

⁴¹ Des frissons hystériques dus au froid = être arraché à la chaleur du lit.

Freud *Lettre à Wilhelm Fließ du 8 février 1897*

⁴² Le croiras-tu, une gêne à boire de la bière et à se raser s'explique par une scène où la bonne d'enfants s'assied les fesses nues dans une coupe de barbier remplie de bière pour se faire ensuite lécher.

Freud *Lettre à Wilhelm Fließ du 17 décembre 1896*

⁴³ Le mal de tête hystérique avec pression au sommet du crâne, aux tempes, etc. relève des scènes où, aux fins d'actions par la bouche, la tête est fixée (plus tard attitude récalcitrante chez le photographe qui coince la tête) Malheureusement mon propre père a été l'un de ces pervers et a été responsable de l'hystérie de mon frère (...) et de celle de quelques-unes de mes plus jeunes sœurs

Freud *Lettre à Wilhelm Fließ du 8 février 1896*

⁴⁴ Donc, le troisième événement intéressant est que j'ai passé hier plus d'une heure chez Charcot qui m'a remis encore 10 feuillets. Tu peux assez facilement te figurer mon appréhension mêlée de curiosité et de satisfaction. Gants blancs, cravate blanche, et même une chemise neuve, une séance chez le coiffeur, pour ce qui me reste encore des cheveux, etc. Un peu de cocaïne pour me délier la langue.

Freud *Lettre à Martha du 18 janvier 1886.*

Après que Charcot nous ait rappelé dans la matinée de mardi, son invitation, nous employions tout l'après-midi à nous préparer. (...) nous arrivâmes en voiture (en partageant les frais), lui terriblement nerveux, moi, très calme, grâce à une petite dose de cocaïne.

Freud *Lettre à Martha du 20 janvier 1886.*

⁴⁵ Récemment, j'ai rêvé de sentiments exagérément tendres pour Mathilde (...) Le rêve montre bien sûr, mon souhait accompli celui de prendre sur le fait, un pater en tant qu'il est le générateur de la névrose et il met fin aux doutes très vifs que je continue d'avoir.

S. Freud *Lettre à Wilhelm Fließ du 31 mai 1895*

⁴⁶ Or cet homme était, jusqu'à ce qu'il tombe lui-même malade, un pervers, et donc bien portant.

Freud *Lettre à Wilhelm Fließ du 6 décembre 1896*

⁴⁷ S'il pouvait être pervers, il serait bien portant comme son père.

Freud *Lettre à Wilhelm Fließ du 11 janvier 1897*

⁴⁸ Par l'une des voix obscures située à l'arrière-plan du conscient officiel, la mort de mon vieux père m'a profondément affecté. Je l'estimais fort et je le comprenais tout à fait bien et, grâce au mélange chez lui de profonde sagesse et de fantaisie légère, il a joué un grand rôle dans ma vie. Il était usé depuis longtemps quand il mourut, mais, du fait de la mort, tout le passé a sans doute resurgi moi.

Freud *Lettre à Wilhelm Fließ du 2 novembre 1896.*

⁴⁹ Il faut que je te raconte un joli rêve que j'ai fait le lendemain de l'enterrement. Je me trouvais dans une boutique où je lisais l'inscription suivantes : on est prié de fermer les yeux. J'ai tout de suite reconnu l'endroit c'était la boutique du coiffeur chez qui je vais tous les jours.

Ibid

⁵⁰ Nous nous étions accoutumés à mettre en commun tous nos intérêts scientifiques. Naturellement, dans ces rapports, c'était moi la partie gagnante. Le développement de la psychanalyse m'a coûté son amitié. Il ne me fut pas facile de le payer de ce prix, mais c'était inévitable.

Freud *Sigmund Freud présenté par lui-même* (1925) page 16

⁵¹ En ce qui concerne ma dette envers vous, il n'y a aucun doute possible sur sa réalité. Je ne l'ai pas oublié et toujours eu l'intention de m'en acquitter. Jamais je n'ai pensé, du reste, que vous vous attendiez à autre chose. Vous m'avez dit une fois que vous n'étiez pas sûre du montant de la somme ; d'après mes propres souvenirs, auquel, je l'avoue, je ne peux guère me fier, je l'estime à 2300 florins. Le bilan de mes finances était positif depuis plusieurs années déjà, mais le solde créateur consistait toujours en créance que l'on est obligé d'accepter dans notre profession, la difficulté éprouvée à plusieurs reprises de me procurer, grâce à des emprunts, l'argent liquide nécessaire à la vie courante, même quand il y a couverture m'a empêché de commencer à rembourser ma dette.

Freud *Lettre à Joseph Breuer du 7 janvier 1898*

⁵² Mon auto-analyse reste interrompue. J'ai compris pourquoi. Je ne peux m'analyser moi-même qu'avec des connaissances objectivement acquises (comme un étranger), l'auto-analyse proprement dite est impossible, sinon il n'y aurait pas de maladie.

S. Freud *Lettre à Wilhelm Fließ du 14 novembre 1897*

⁵³ Il faut que je te confie tout de suite le grand secret qui, au cours de ces derniers mois, s'est lentement révélé. Je ne crois plus à ma *neurotica*, (...) Je vais donc commencer par le commencement et t'exposer la façon dont se sont présentés les motifs de ne plus y croire. Il y eut d'abord les déceptions répétées que je subis lors de mes tentatives pour pousser mes analyses jusqu'à leur véritable achèvement, la fuite des gens dont le cas semblait le mieux se prêter à ce traitement, l'absence du succès total que j'escomptais et la possibilité de m'expliquer autrement, plus simplement, ces succès partiels, tout cela constituant un premier groupe de raisons. Puis, aussi la surprise de constater que, dans chacun des cas, il fallait accuser le père, et ceci sans exclure le mien, de perversion, la notion de la fréquence inattendue de l'hystérie où se retrouve chaque fois la même cause déterminante, alors qu'une telle généralisation des actes pervers commis envers des enfants semblait peu croyable. La perversion, en ce cas, devrait être infiniment plus fréquente que l'hystérie puisque cette maladie n'apparaît que lorsque des incidents se sont multipliés et qu'un facteur affaiblissant la défense est intervenu. En troisième lieu, la conviction qu'il n'existe dans l'inconscient aucun indice de réalité de telle sorte qu'il est impossible de distinguer l'une de l'autre la vérité et la fiction investie d'affect. C'est pourquoi une solution reste possible, elle est fournie par le fait que le fantasme sexuel se joue toujours autour des parents.

(...)

Quand on constate que l'inconscient n'arrive jamais à vaincre la résistance du conscient, on cesse d'espérer que, pendant l'analyse, le processus inverse puisse se produire et aboutir à une domination complète de l'inconscient par le conscient.

Freud *Lettre à Fließ du 21 septembre 1897*

⁵⁴ « Prends garde ma Princesse ! Quand je viendrai, je t'embrasserai à t'en rendre toute rouge (...) Et si tu te montres indocile, tu verras bien qui de nous deux est le plus fort : la douce petite fille qui ne mange pas suffisamment ou le grand monsieur fougueux qui a de la cocaïne dans le corps. Lors de ma dernière grave crise de dépression, j'ai repris de la coca et une faible dose m'a magnifiquement remonté.

S. Freud *Lettre à Martha du 2 juin 1884*

⁵⁵ Et la dernière fois, je t'ai écrit qu'après une bonne période qui suivi immédiatement la réaction, il y avait eu quelques jours affreusement mauvais ou une cocaïnisation du nez gauche me fit un bien surprenant. Je continue maintenant le compte rendu. Le jour suivant, j'ai maintenu le nez sous cocaïne, ce qu'évidemment on n'est pas censé faire, c'est-à-dire que j'ai badigeonné à plusieurs reprises, pour empêcher qu'il n'enfle de nouveau ; pendant cette période, j'ai évacué une abondante quantité (selon mon expérience) de pus épaissi, et depuis, je vais bien comme si rien ne s'était passé.

Freud *Lettre à Wilhelm Fließ du 24 janvier 1895*

⁵⁶ En automne 1886, je m'installai comme médecin à Vienne et épousai la jeune fille qui m'avait attendu depuis plus de quatre ans dans une ville lointaine. Je dois ici, revenant en arrière, raconter que ce fut la faute de ma fiancée si je ne suis pas devenu célèbre dès ces années de jeunesse. Un intérêt marginal, mais profond m'avait poussé en 1884, à me faire procurer par Merck, l'alcaloïdes alors que peu connu qu'était la cocaïne, afin d'en étudier les effets physiologiques. Au beau milieu de ce travail s'ouvrit pour moi, l'occasion d'un voyage qui me permettrait de revoir ma fiancée dont j'avais été séparé pendant deux ans. Je terminai rapidement mon étude sur la cocaïne et insérai dans ma publication la prédiction qu'on aboutirait bientôt à d'autres utilisations de ce médicament. Mais j'engageai mon ami, l'ophtalmologiste, L. Königstein, à examiner dans quelle mesure les propriétés anesthésiantes de la cocaïne pouvait s'appliquer à l'œil malade. Lorsque je reviens de congé, je m'aperçus que ce n'était pas lui, mais un autre ami, Carl Koller, à qui j'avais également parlé de la cocaïne, qui

s'était livré à des expériences décisives sur l'œil animal et qui en avait fait la démonstration lors du congrès d'ophtalmologie de Heidelberg. C'est pourquoi Koller passe à juste titre pour l'inventeur de l'anesthésie locale, par la cocaïne, qui est devenue si importante dans la petite chirurgie ; quant à moi, je n'ai pas gardé rancune à ma fiancée de cette occasion manquée.

Freud *Sigmund Freud présenté par lui-même* (1925) page 25

⁵⁷ Je dus attirer l'attention de la patiente sur le fait que sa maladie actuelle était tout aussi, tendancieuse et motivée que celle de Madame K., qu'elle avait si bien comprise. Il ne fait pas de doute qu'elle avait un but en vue qu'elle espérait atteindre par sa maladie. Ce but ne peut être que de détourner son père de madame K. (...) J'étais parfaitement convaincu qu'elle aurait retrouvé immédiatement la santé si son père lui avait annoncé qu'il sacrifiait Madame K. pour sa santé. J'espérais, comme je lui disais, qu'il ne se laisserait pas contraindre à une telle décision, car alors, elle se rendrait compte du pouvoir dont elle disposait et elle ne manquerait certainement pas de se servir de ses capacités à tomber, malade, à chaque occasion qui se présenterait.

S. Freud *Dora* (1905) page 98

⁵⁸ Quant aux doutes concernant l'authenticité des scènes sexuelles infantiles, on peut dès maintenant les infirmer par plus d'un argument. (...) C'est seulement sous la puissance contrainte⁽²⁾ du traitement qu'ils sont amenés à s'engager dans le processus de reproduction.

⁽²⁾ Note ajouter en 1924 : tout ceci est juste, mais il faut noter que je ne m'étais pas encore libéré à cette époque de la surestimation, de la réalité et de la sous-estimation du fantasme.

S. Freud *l'étiologie de l'hystérie* (1896-2) page 96

⁵⁹ Avant d'entrer plus avant dans l'appréciation de la sexualité infantile, il faut que je mentionne une erreur à laquelle j'ai succombé pendant un certain temps et qui failli y avoir des répercussions désastreuses sur tout mon travail. Sous la pression de mon procédés techniques d'alors, la plupart de mes patients, reproduisaient, des scènes de leur enfance, qui avait pour contenu la séduction sexuelle par un adulte. Chez les personnes du sexe féminin, le rôle du séducteur était presque toujours attribué au père. J'ajoutai foi à ces récits et en conclus que j'avais trouvé en ces expériences de séduction sexuelle de l'enfance les sources de la névrose ultérieure. (...) mais, lorsque je fus contraint de reconnaître, par la suite que ces scènes de séduction n'avaient jamais eu lieu, qu'elles n'étaient que des fantasmes forgés par mes patients, et que je leur avais peut-être imposés moi-même, je restais pendant un certain temps, perplexé.

Freud *Sigmund Freud présenté par lui-même* (1925) page 57

⁶⁰ Si quelqu'un allait hocher la tête en me soupçonnant de crédulité, je ne pourrais pas lui donner tout à fait tort ; mais je ferai valoir que c'était l'époque où je faisais délibérément violence à mon sens critique, afin de rester impartial et réceptif aux nombreuses nouveautés qui se présentaient à moi tous les jours.

Ibid page 57

⁶¹ Aucun auteur n'a, à ma connaissance, clairement reconnu, la régularité d'une pulsion sexuelle dans l'enfance, et les ouvrages qui ont proliféré sur le développement de l'enfant omettent, la plupart du temps, le chapitre « développement sexuel »

Freud *La sexualité infantile* page 36

⁶² Le rapport de l'enfant avec la personne qui s'occupe de lui est pour celui-ci une source constante d'excitation sexuelle et de satisfaction depuis les zones érogènes, d'autant plus que sur ce point, cette personne – en règle générale, tout de même, la mère – destine à l'enfant des sentiments qui proviennent de sa vie sexuelle à elle, le caresse, embrasse, berce, et le prends très clairement comme substitut pour un objet sexuel, à part entière¹

1. Que celui auquel cette conception paraît « scélérate », aille lire le traitement, presque identique sur le fond, de la relation entre la mère et l'enfant chez Havelock Ellis. Étude de la psychologie sexuelle, (1903)

Freud *Trois essais sur la théorie sexuelle/les transformations de la puberté* (1905) page 197

⁶³ Il est instructif de constater que l'enfant, sous l'influence de la séduction, peut devenir pervers polymorphe, et être poussé à toutes les transgressions possibles. Cela montre qu'il porte dans sa prédisposition, les aptitudes requises ; la réalisation de ses transgressions rencontre, de ce fait, de faibles résistances, car les digues psychiques contre les excès, sexuels - la pudeur, le dégoût et moral – ne sont, selon son âge, pas encore édifiés ou juste on passe l'être. En cela, l'enfant ne se conduit pas, autrement que la moyenne des femmes incultes, chez lesquelles subsiste, cette même, tendance perverse, polymorphe. Ce genre de femme peut dans des circonstances ordinaires, rester sexuellement à peu près normale, mais sous l'influence d'un habile séducteur, elle prendra goût à toutes les perversions et les maintiendra dans son activité sexuelle. Dans l'exercice de sa profession, la prostituée exploite, la même disposition polymorphe, et vu le grand nombre de prostituées et des femmes, à qui on doit attribuer une aptitude à ce métier, même si elles y ont échappé, il est finalement impossible de ne pas

reconnaître, dans l'universalité de la tendance à toutes les perversions, l'universalité d'une caractéristique humaine et originel.

Freud *La sexualité infantile* page 81

⁶⁴ La prédisposition phylogénétique se fait sentir derrière le processus ontogénétique. Mais au fond, la disposition est précisément l'expression d'une expérience antérieure de l'espèce, à laquelle s'ajoute l'expérience vécue plus récente de l'individu, comme sommes des éléments accidentels.

Freud *Trois essais sur la théorie sexuelle*. Avant-propos à la troisième édition,

⁶⁵ Sur l'abstinence de Freud, voir :

Elisabeth Roudinesco *Sigmund Freud en son temps et dans le nôtre* (2014)

⁶⁶ Les organes et les fonctions de la vie sexuelle seront nommés par leur nom. Le lecteur prude, pourra penser à la lecture de mon exposé que je n'ai pas eu peur de m'entretenir avec une jeune fille de sujet de ce genre et qui plus est dans un langage aussi direct. Dois-je me défendre également contre de telles reproches ? Je revendique les mêmes droits que le gynécologue.

Freud *Dora* (1905) page 47

⁶⁷ Mais je ne partage pas ton mépris pour l'amitié entre hommes, vraisemblablement parce que je suis de parti pris de degrés élevé. Pour moi, tu le sais bien, la femme n'a jamais remplacé dans la vie, le camarade, l'ami. (...) Pour autant que j'y vois, clair, mon prochain travail s'intitulera « la bisexualité humaine », il saisira le problème à la racine et diras le dernier mot qu'il pourrait bien m'être accordé de dire.

Freud *Lettres à Wilhelm Fliess*, 7 août 1901.

⁶⁸ Il m'est venu une seule pensée ayant valeur générale. Chez moi aussi j'ai trouvé le sentiment amoureux pour la mère et la jalousie envers le père, et je les considère maintenant comme un événement général de la prime enfance, même si cela n'est pas toujours aussi précoce que chez les enfants rendus hystériques. (...) S'il en est ainsi, on comprend la force saisissante d'*Œdipe Roi*, malgré toutes les objections que la raison soulève contre ce qui est présupposé par le destin, et on comprend pourquoi le "drame du destin" qui est venu plus tard ne pouvait qu'échouer misérablement. (...) Chaque auditeur a été un jour en germe et en fantaisie cet Œdipe, et devant un tel accomplissement en rêve transporté ici dans la réalité, il recule d'épouvante avec tout le montant du refoulement qui sépare son état infantile de celui qui est le sien aujourd'hui.

Freud *Lettres à Wilhelm Fliess*, 15 octobre 1897.

⁶⁹ Plus tard (entre 2 ans et 2 ans 1/2). Ma libido s'est éveillée envers *matrem* (ma mère), et cela à l'occasion du voyage fait avec elle de Leipzig à Vienne, au cours duquel nous avons dû passer une nuit ensemble et où il m'a certainement été donné de la voir *nudam* (nue).

Freud *Lettres à Wilhelm Fliess*, 3 octobre 1897.

⁷⁰ Je ne crois toujours pas aujourd'hui que j'ai imposé des fantasmes de séduction à mes patients, que je leur aie « suggéré ». Je m'étais trouvé là confronté pour la première fois au complexe d'Œdipe, qui devait prendre par la suite une signification prépondérante, mais que je ne distinguais pas encore sous un travestissement aussi fantasmatique. La séduction à l'âge infantile conserva d'ailleurs sa part dans l'étiologie, même si ce fut dans une mesure plus restreinte. Mais les séducteurs avaient pour la plupart été des enfants plus âgés.

Freud *Sigmund Freud présenté par lui-même* (1925) page 58

⁷¹ J'avais commencé dans le cas en question à deviner la masturbation, quand elle m'avait parlé des crampes gastriques de sa cousine, et s'était par la suite identifiée à elle en se plaignant pendant des jours de douleurs identiques. Il est connu que très souvent des crampes d'estomac apparaissent chez les personnes qui se masturbent.

S. Freud *Dora* (1905) page 156

⁷² D'après une information que m'a communiquée directement Wilhelm Fliess, ces gastralgies sont justement celles qui peuvent être stoppées par une application de cocaïne sur le point du nez qui correspond à l'estomac – il s'agit là d'une découverte de Fliess – et être guéri par une cautérisation de cette même zone.

Ibid page 156

⁷³ ...on ne peut pas être satisfait d'Eckstein. Gonflement encore persistant, et avec des hauts et des bas, « comme une avalanche », des douleurs, si bien qu'on ne peut pas se passer de la morphine, mauvaise nuit. La suppuration a diminué depuis hier. Avant-hier (samedi), il y a eu un saignement massif, vraisemblablement à la suite du

détachement d'un petit bout d'os, de la taille d'un heller ; il y en avait deux cuvettes pleines. Aujourd'hui, nous avons rencontré de la résistance lors du rinçage, et comme douleur et œdème visible avait augmenté, je me suis laissé convaincre d'aller chercher Gersuny. Il a expliqué que l'accès était très rétréci et insuffisant pour le drainage, a inséré un drain et a menacé de percer s'il ne tenait pas. D'après l'odeur, c'est probablement ce qui convient. Je te demande ton conseil qui fait autorité. Je ne me réjouis pas à l'idée de nouvelles opérations pour cette jeune fille.

Freud *Lettres à Wilhelm Fließ*, 4 mars 1895

⁷⁴ Je t'ai écrit que gonflement et saignement ne voulaient pas cesser, qu'ensuite sont apparus, tout à coup odeur fétide et obstacle lors du rinçage. J'ai fait venir Gersuny qui a posé un drain, il espérait qu'en ménageant un écoulement cela irait de nouveau, mais à part cela, son attitude exprimait en réalité de la réprobation. Deux jours plus tard, on me réveilla le matin, cela saignait de nouveau, très fort, douleur, etc. Gersuny me répondit par téléphone qu'il ne pouvait venir que le soir, j'ai donc demandé à Rosanes de me rencontrer. C'était à midi. Cela continuait à saigner, modérément du nez et de la bouche. L'odeur fétide était très forte. Rosanes nettoya le pourtour de l'ouverture, retira des cailloux de sang qui adhéraient et, brusquement, il tira sur quelque chose qui ressemblait à un fil, il continua à tirer ; avant que l'un de nous deux et eu le temps de réfléchir, un morceau de gaze long d'un bon demi-mètre était extrait de la cavité. L'instant suivant, il y eut un flot, de sang, la malade devint blanche, les yeux exorbités et sans poulx. Quoi qu'il en soit, l'instant d'après, il avait duré environ une demie-minutes, mais avait suffi à rendre méconnaissable la pauvre créature que nous avons ensuite étendue. (...) Au moment où le corps étranger sortit, où tout devint clair pour moi et où, tout de suite après, J'eus le spectacle de la malade, je me suis senti mal ; après qu'elle eut été complètement rebouchée, je me suis enfui dans la pièce d'à côté, j'ai bu une bouteille d'eau et je me suis trouvé pitoyable. (...) Lorsque je suis entré un peu chancelant dans la chambre, elle m'accueillit avec cette remarque hautaine : Voilà le sexe fort.

Freud *Lettres à Wilhelm Fließ*, 8 mars 1895

⁷⁵ Eckstein est chirurgicalement bientôt rétablie, c'est maintenant que commencent les suites nerveuses de l'incident, accès hystérique, nocturne, etc., sur lesquels je dois travailler. Il serait temps que tu te pardonnes cette bévue minime. (...) même lettre, trois jours plus tard...) la pauvre Eckstein va moins bien. (...) après un déroulement normal, elle a eu subitement de nouveaux douleurs et gonflement, d'origine inconnue. Le jour suivant, un saignement vite tamponné. À midi, lorsqu'ils ont soulevé le tampon pour vérifier, nouveau saignement, au point qu'elle a failli y rester. Depuis elle est de nouveau couchée, solidement rebouchée et tout à fait misérable. Gussenbauer et Gersuny pensent que c'est un vaisseau important qui saigne—mais lequel ?—, et vendredi, ils veulent voir s'ils en trouvent la source, avec compression de la carotide et incision de l'extérieur. Dans mes pensées, j'ai perdu tout espoir pour cette pauvre fille, et je ne me console pas de t'avoir mêlé à cela et d'avoir été à l'origine d'affaire aussi pénible pour toi. Cela me désole aussi beaucoup pour elle, elle m'était devenue très chère.

Freud *Lettres à Wilhelm Fließ*, 13 mars 1895

⁷⁶ Temps sombres, incroyablement sombres. Avant tout, cette histoire avec Eckstein qui va rapidement mal se terminer. Je t'ai rapporté la dernière fois que Gussenbauer avait inspecté sous narcose, la cavité, l'avait sondé et déclaré que tout était en ordre. Nous pouvions avoir de bons espoirs et la malade se remettait peu à peu. Huit jours, elle s'est mise à saigner, alors que le tampon était en place, ce qui n'avait pas été le cas jusque-là. Elle fut de nouveau immédiatement tamponnée, le saignement fut léger. Deux jours, nouveau saignement, alors que le tampon était encore une fois en place, et déjà surabondant. (...) Le danger qu'elle se mette à avoir de la fièvre n'est pas loin non plus. Je suis vraiment très bouleversé à l'idée qu'un pareil malheur est pu se produire après une opération censée être bénigne.

Freud *Lettres à Wilhelm Fließ*, 11 avril 1895

⁷⁷ Essayez maintenant de la ramener sur le droit chemin.

Freud *Dora* (1905) page 73

⁷⁸ Mais en réalité, la situation en était arrivée, au point où chacun des deux hommes, évitait de tirer du comportement de l'autre des conséquences qui aurait pu entraver ses propres désirs.

Ibid page 86

⁷⁹ Il revint ensuite, et, au lieu de sortir par la porte ouverte, il sera soudain la jeune fille contre lui, et l'embrassa de force sur les lèvres. C'était la une situation capable de susciter une véritable sensation d'excitation sexuelle chez cette jeune fille de quatorze ans encore intacte. (...) Dora, ressentit pourtant, à cet instant un fort sentiment de dégoût, elle s'arracha à son emprise et se précipita dans la cage d'escalier et franchi de là le portail de

l'immeuble qui donnait sur la rue. (...) Dans cette scène, (...) le comportement de cette enfant de 14 ans est déjà entièrement hystérique. Toute personne chez qui, l'occasion d'une excitation sexuelle provoque essentiellement ou exclusivement un sentiment de déplaisir, peut-être d'après moi considérée, sans la moindre hésitation, comme une hystérique.

Ibid page 76

⁸⁰ Selon certaines règles de la formation des symptômes dont j'ai acquis la connaissance et sur la base d'autres bizarrerie, sinon inexplicable de la malade, j'ai abouti à la reconstruction suivante de la scène. À mon avis, elle ressenti non seulement le baiser dans cette enlacement frénétique, mais aussi la pression du membre érigé contre son corps. Cette perception choquante fut écartée du souvenir, refoulé et remplacé par la sensation innocente de la pression sur le thorax, qui doit son intensité, démesurés ses origines refoulées. Il s'agit donc là d'un nouveau déplacement de la partie inférieure du corps vers la partie supérieure. (...) la pression du membre érigé a sans doute provoqué une modification analogue de l'organe féminin, le clitoris, et l'excitation de cette seconde zone érogène est venu se fixer sur le thorax par déplacement. La crainte des hommes qui se trouve peut-être en état d'érection, suis le mécanisme d'une phobie dont le but est de se protéger du retour de la perception refoulé.

Ibid pages 78

⁸¹ Dans une maison, il y a un incendie, raconte dora, mon père est debout devant mon lit, il me réveille. Je m'habille rapidement. Maman veut encore sauver sa boîte à bijoux, mais papa lui dit : « je ne veux pas que moi et mes deux enfants, nous brûlions à cause de ta boîte à bijoux. » Nous nous dépêchons de descendre et dès que je suis dehors je me réveille. » (...) Vous ne savez peut-être pas que « la boîte à bijoux » est une expression très prisée pour désigner (...)l'organe génital de la femme.

Ibid page 141

⁸² Sur la table, se trouvait par hasard une grosse boîte d'allumettes. Je demandai à Dora de regarder si elle voyait quelque chose sur la table qui d'habitude ne s'y trouvait pas. Elle ne vit rien. Je lui demandais alors si elle savait pourquoi on interdisait aux enfants de jouer avec les allumettes.

« Oui, à cause du danger du feu. Les enfants de mon oncle aiment bien jouer avec les allumettes.

- Non pas seulement pour cela. On met en garde les enfants : « ne joue pas avec le feu et on associe à cela une croyance particulière. »

Elle n'en savait rien. « On craint en effet qu'ils aillent par la suite mouiller leur lit. L'origine de cette croyance est l'opposition de l'eau et du feu. On croit peut-être qu'ils vont rêver de feu et qu'ils vont chercher à éteindre le feu avec de l'eau, je ne saurais dire exactement. Mais je vois que l'opposition de l'eau et du feu vous a été grande utilité dans ce rêve. Votre maman veut sauver la boîte à bijoux pour qu'elle ne brûle pas. Dans les pensées du rêve, ce qui importe, c'est de ne pas mouiller « la boîte à bijoux ». Mais le feu n'est pas seulement utilisé comme le contraire de l'eau, il sert également de représentation directe de l'amour, de la passion et du fait de brûler. Du feu partent deux voies. Une voie qui, par le biais de la signification symbolique du feu, parvient aux pensées de l'amour, et une autre qui, par le biais du terme opposé, l'eau, conduit dans une autre direction après la bifurcation de la relation à l'amour, qui lui aussi mouille. Quelle est cette autre direction ? Pensez donc à vos expressions : *qu'un malheur se passe pendant la nuit, et que l'on doive sortir immédiatement*. Ces expressions ne signifient-elles pas un besoin corporel ? Et si l'on transpose ce malheur dans l'enfance, peut-il s'agir d'autres choses que de mouiller son lit ? Mais que fait-t-on pour empêcher les enfants de mouiller leur lit ? On les réveille, n'est-ce pas, dans la nuit de leur sommeil, exactement comme *le fait votre papa avec vous dans le rêve* ? Ce serait donc cela l'évènement réel duquel vous tirer le droit de remplacer Monsieur K qui vous réveille de votre sommeil par votre papa. Je dois en conclure que vous avez souffert énurésie plus longtemps que la normale chez les autres enfants.

Ibid page 145

⁸³ Une telle énurésie n'a pas, à ma connaissance, de cause plus vraisemblable que la masturbation dont le rôle dans l'étiologie de l'énurésie est encore trop sous-estimé.

Ibid page 150

⁸⁴ Dora m'a confirmé deux fois de façon consciente qu'elle souffrait elle-même souvent de crampes d'estomac et qu'elle avait de bonnes raisons de croire que sa cousine se masturbait.

Ibid page 157

⁸⁵ « La masturbation, en tant qu'agent exécutif de la sexualité infantile, permet à la fixation de s'instaurer et suscite par-là la disposition à la névrose. »

Freud « Minutes de la Société psychanalytique de Vienne », séance du 24 avril 1912

⁸⁶ Je peux seulement assurer que j'ai procédé à l'étude des phénomènes que révèle l'observation des personnes atteintes de psychonévroses sans être prisonnier d'aucune théorie psychologique particulière et que j'ai ajusté mes opinions jusqu'à ce qu'elles m'apparaissent de nature à rendre compte de l'ensemble de ce qui a été observé. Je ne mets aucune fierté dans le fait d'avoir évité les spéculations.
Freud *Dora* (1905) page 212

⁸⁷ Un pas de plus vers l'aveu de masturbation. Elle portait ce jour-là, une petite pochette porte-monnaie avec une forme à la mode et elle jouait avec pendant qu'elle parlait allongé sur le divan, elle ouvrait, mettait un doigt dedans, puis la refermait. Je l'observais un moment et lui expliquais ensuite ce qu'était une action symptomatique.
Ibid page 152

⁸⁸ Dora nia de la manière la plus ferme être capable de se souvenir d'une telle chose.
Ibid page 152

⁸⁹ Un chercheur de grand mérite, que j'ai toujours eu en haute estime, parce qu'il a rendu justice à la psychanalyse, à une époque où la plupart des autres ne s'y croyait pas tenu, a tout de même énoncé une fois un propos aussi vexant qu'injuste au sujet de notre technique analytique. Lorsque nous proposons nos interprétations à un patient, a-t-il dit, nous agissons envers lui, selon le fameux principe : face, je gagne, pile, tu perds. C'est-à-dire : s'il est d'accord avec nous, tout va bien, mais s'il nous contredit, ce n'est là qu'un signe de sa résistance, qui nous donne donc encore raison. De cette façon, nous avons toujours raison contre cette pauvre personne en désaide, que nous analysons quel que soit son comportement face à nos allégations.
Freud *Construction dans l'analyse* (1937-2) page 49

⁹⁰ Mais dans le cas de la névrose – et ce pour des raisons encore inconnues - le conflit avait trouvé une autre issue. Dès le premier affrontement, le moi s'était en quelque sorte retiré devant la motion pulsionnelle scabreuse ; il lui avait barré l'accès à la conscience et à la décharge motrice directe, mais tout cela, sans qu'elle ne perdît rien de son investissement énergétique. C'est ce processus que j'appelais *refoulement* ; c'était une nouveauté, rien qui lui ressemblât, n'avait été encore identifié dans la vie psychique.
Freud *Sigmund Freud présenté par lui-même* (1925) page 50

⁹¹ Elle insistait de nouveau sur le fait que Madame K n'aimait son père que parce que c'était un homme riche et puissant. (...) Cette phrase cachait exactement son contraire : son père était un homme pauvre et impuissant. Cela ne pouvait avoir qu'un sens sexuel : son père en tant qu'homme est impuissant.
Freud *Dora* (1905) page 106

⁹² Il est bien connu, disait-elle, qu'il existe plus d'une forme de satisfaction sexuelle.
Ibid page 107

⁹³ La pression du membre érigé à sans doute provoquer une modification analogue de l'organe féminin, le clitoris, et l'excitation de cette zone érogène est venue se fixer sur le thorax par déplacement.
Ibid page 79

⁹⁴ Elle se représentait avec sa toux spasmodique, qui avait comme stimulus courant, un chatouillement dans la gorge, une situation de satisfaction sexuelle *per os* (par la bouche).
Ibid page 107

⁹⁵ Or ces vapeurs dont je vous parle venant à passer, du côté gauche, où est le foie, au côté droit, où est le coeur, il se trouve que le poumon, que nous appelons en latin *armyan*, ayant communication avec le cerveau, que nous nommons en grec *nasmus*, par le moyen de la veine cave, que nous appelons en hébreu, cubile, rencontre en son chemin lesdites vapeurs, qui remplissent les ventricules de l'omoplate ; et parce que lesdites vapeurs... Comprenez bien ce raisonnement, je vous prie ; et parce que lesdites vapeurs ont une certaine malignité... (...) Qui est causée par l'âcreté des humeurs, engendrées dans la concavité du diaphragme, il arrive que ces vapeurs... *Ossabandus, nequeys, nequer, potarinum, quipsa milus*.
Voilà justement ce qui fait que votre fille est muette.
Molière *Le médecin malgré lui* Acte II Scène IV

⁹⁶ Elle se présenta à la troisième séance avec ses paroles à la bouche : « Savez-vous, docteur, que je suis aujourd'hui ici pour la dernière fois ?

- Je ne peux pas le savoir puisque vous ne m'en aviez jamais parlé.
- Oui, je m'étais promis de tenir jusque jusqu'au nouvel an, mais je ne veux pas attendre plus longtemps la guérison.
- Vous savez que vous avez toujours la liberté d'interrompre l'analyse. Mais aujourd'hui, nous voulons encore travailler. Quand avez-vous pris cette décision ?
- Il y a 14 jours je crois.
- Cela sonne comme pour une domestique ou une gouvernante, un préavis de 14 jours.

Ibid page 199

⁹⁷ Le grand échec de Freud reste le cas Dora, même s'il la libère de sa constellation familiale perverse. Elisabeth Roudinesco in *Le Journal du Dimanche* septembre 2014

⁹⁸ Je me chargeai alors du traitement d'un jeune russe qui, gâté par la richesse, (...) accompagné d'un médecin personnel et d'un garde-malade, était arrivé à Vienne. En l'espace de quelques années, il fut possible de lui rendre grande part de son autonomie, d'éveiller son intérêt pour la vie, de mettre de l'ordre dans ses relations avec les personnes les plus importantes pour lui, mais alors le progrès s'arrêta (...). C'était un cas d'auto-inhibition de la cure ; elle était en danger d'échouer justement de par son succès... partiel. Dans cette situation. Je recourus au moyen héroïque de la fixation d'un terme. Je déclarai aux patients au début d'une saison de travail, que cette prochaine année serait la dernière du traitement, quoi qu'il pût faire durant le temps qui lui était imparti.

Freud *L'analyse finie et l'analyse infinie* (1937) PUF (2019) page 6

⁹⁹ Dans les dernières années, les analyses didactiques devinrent prépondérantes, et il resta près de moi, un nombre relativement restreint de personnes aux souffrances plus graves, pour un traitement suivi bien qu'entrecoupé d'interruptions plus ou moins longues.

Ibid page 13

¹⁰⁰ Cit. in Jones, E. (1961) *La vie et l'œuvre de Sigmund Freud*. Trad., PUF, vol. 2, page 133.

¹⁰¹ En France l'intérêt pour la psychanalyse est parti des hommes de lettres. Pour comprendre cela, il faut se rappeler qu'avec l'interprétation des rêves, la psychanalyse a franchi les bornes d'une pure spécialité médicale. Entre son apparition en Allemagne et celle qu'elle fait actuellement en France, sont intervenus ses multiples applications à des domaines de la littérature et de la science et de l'art, à l'histoire des religions et de la préhistoire, à la mythologie, l'ethnologie, la pédagogie, etc. Toutes ces choses n'ont pas grand-chose à voir avec la médecine. Elles ne lui sont justement relié que par l'intermédiaire de la psychanalyse.

S. Freud *Sigmund Freud présenté par lui-même* (1925) page 106

¹⁰² Les conflits d'intérêts surgissant entre les hommes sont donc, en principe, résolus par la violence. Ainsi en est-il dans tout le règne animal, dont l'homme ne saurait s'exclure.

Freud & Einstein *Pourquoi la guerre* (1933)

¹⁰³ Il ne manque pas de gens pour prédire que, seule la pénétration universelle de l'idéologie bolcheviste pourra mettre un terme aux guerres - mais nous sommes de toute manière encore fort loin d'un tel aboutissement, et peut-être n'y saurait-on parvenir qu'après d'effroyables guerres civiles. Il semble donc que la tentative consistant à remplacer la puissance matérielle par la puissance des idées se trouve, pour le moment encore, vouée à l'échec. On commet une erreur de calcul en négligeant le fait que le droit était, à l'origine, la force brutale et qu'il ne peut encore se dispenser du concours de la force. (...) Les bolchevistes eux aussi espèrent arriver à supprimer l'agression humaine en assurant l'assouvissement des besoins matériels tout en instaurant l'égalité entre les bénéficiaires de la communauté. J'estime que c'est là une illusion. Tous sont, pour l'heure, minutieusement armés et la haine qu'ils entretiennent à l'égard de tous ceux qui ne sont pas des leurs n'est pas le moindre adjuvant pour s'assurer la cohésion de leurs partisans.

Ibid

¹⁰⁴ Aussi, trouvons-nous à la tête des différentes classes d'animaux, les fourmis, les perroquets, les singes, qui tous unissent la plus grande sociabilité au plus haut, développement de l'intelligence. Les mieux doués pour la vie sont donc les animaux les plus sociables, et la sociabilité apparaît comme un des principaux facteurs de

l'évolution, à la fois directement, en assurant le bien-être de l'espèce tout en diminuant la dépense inutile d'énergie, et indirectement en favorisant le développement de l'intelligence. De plus il est évident que la vie en société serait complètement impossible sans un développement correspondant des sentiments sociaux, et particulièrement d'un certain sens de justice collectif, tendance à devenir une habitude. Si chaque individu abusait constamment de ses avantages personnels, sans que les autres interviennent en faveur de celui qui est lésé, aucune vie sociale ne serait possible. Les sentiments de justice se développent ainsi, plus ou moins chez tous les animaux qui vivent ton groupe. Si un moineau paresseux, veut s'approprier le nid qu'un camarade est en train de bâtir, ou même s'il cherche à en enlever quelques brins de paille, le groupe des moineaux intervient contre le paresseux ; et il est évident que si cette intervention n'était pas la règle, jamais les oiseaux ne pourraient, comme ils le font, s'associer nicher. Kropotkine *L'entraide Un facteur de l'évolution* (1903) *Écosociété* (2001) page 99

¹⁰⁵ « Pas de compétition ! La compétition est toujours nuisible à l'espèce, et il y a de nombreux moyens de l'éviter ! » telle est la tendance de la nature, non pas toujours pleinement réalisée, mais toujours présente. C'est le mot d'ordre qui nous donne le buisson, la forêt, la rivière, l'océan. « Unissez-vous ! Pratiquez l'entraide ! C'est le moyen le plus sûr pour donner à chacun et à tous la plus grande sécurité, la meilleure garantie d'existence et de progrès physique, intellectuel et moral. » Voilà ce que la nature nous enseigne et c'est ce qu'on fait ceux des animaux qui ont atteint la plus haute position dans leurs classes respectives. C'est aussi ce que l'homme – l'homme le plus primitif – a fait ; et c'est pourquoi l'homme a pu atteindre la position qu'il occupe maintenant, ainsi que nous allons le voir dans les chapitres suivants, consacré à l'entraide dans les sociétés humaines.

Ibid page 118

¹⁰⁶ Le peu de force et de rapidité de l'homme (Écrivait Darwin), son manque d'armes naturelles, etc., sont des défauts plus que contrebalancés, premièrement par ses facultés intellectuelles acquise pour le bénéfice de la communauté et secondement par ses qualités sociales qui l'amène à donner son appui à ses semblables et à recevoir le leur.

Ibid page 158

¹⁰⁷ Je viens de me procurer Nietzsche, j'espère trouver chez lui les mots pour beaucoup de choses qui restent muette chez moi, mais je ne l'ai pas encore ouvert. Trop paresseux pour l'instant. Freud *Lettres à Wilhelm Fließ*, 1^{er} Février 1900

¹⁰⁸ Le professeur Freud insiste avant tout sur la relation singulière avec la philosophie, dont la nature abstraite, lui est si antipathique qu'il a finalement renoncé à l'étudier. Il ne connaît pas l'œuvre de Nietzsche ; cette tentative occasionnelle de le lire ont été étouffé par un excès d'intérêt. Malgré les similitudes que beaucoup ont relevé entre lui et Nietzsche, Freud peut assurer que les idées de Nietzsche n'ont eu aucune influence sur ses travaux.

Minutes de la Société psychanalytique de Vienne. Séance du 1^{er} avril 1908. Citer par Jacques Van Rillaer, in *Les désillusions de la psychanalyse*